

MÉMOIRE DE RECHERCHE

contes urbains

Mylène Legroux

DSAA mention graphisme 2017-2019

01

Donner à voir le quartier de la Krutenu

Le patrimoine immatériel, un potentiel à révéler

- entre mémoire commune et individuelle
- le patrimoine immatériel,
un patrimoine sous exploité
- l'histoire de la Krutenu,
un patrimoine immatériel à révéler
- l'espace public, un espace d'expression

Aujourd'hui, comment la ville transmet son histoire ?

- les dispositifs mis en place dans la rue,
quand la ville parle
- le quai des Bateliers, un nouveau
terrain d'action
- Un Strasbourg sensoriel...

<i>remerciements</i>	05
<i>avant propos</i>	07
<i>introduction</i>	09

15

17

31

02

Quels moyens pour permettre la transmission et l'appropriation ?

43

Le graphisme un outil de transmission d'idées

45

- le graphisme, un support de médiation
- le graphisme, traducteur d'une idée,
d'un message, d'une histoire
- le graphisme, un vecteur d'identité
et d'histoire

Se détacher du paysage urbain, une étape essentielle pour révéler

55

- faire signe dans l'espace
- la dimension sensorielle
- créer du contraste

Le sensible et le sensoriel, une nouvelle approche pour le graphisme

63

- matérialiser l'information autrement
- le sensible pour permettre l'appropriation

conclusion 77

ressources 81

*Je tiens à remercier toutes les personnes
ayant contribué de près ou de loin
à l'élaboration de ce mémoire
de recherche.*

*Notamment Mireille Diestchy,
ma directrice de mémoire, pour son aide
précieuse et sa patience.*

*Mes parents qui m'ont épaulés, fait
confiance et soutenus durant toute
ma scolarité. Un soutien précieux
qui m'a permis d'accomplir mes objectifs.
Je n'oublie pas ma fratrie, Ysoline, Tysma
et Apolyne, pour ces moments de légèreté
et de décompression.*

*Je remercie également la « Mifa », pour
ces deux merveilleuses années à vos côtés.
Deux belles années, riches en joie, rire,
larme, cri, amour, gloire et beauté.
Une famille au soutien inépuisable,
qui aura créé des souvenirs dans la joie
et la bonne humeur.*

*Solène, celle qui a toujours su trouver
les mots pendant les moments de doute,
celle qui a toujours été derrière moi
pendant ces 5 dernières années.*

*Sans oublier, mon binôme de cœur,
Mélanio qui a su m'apporter soutien
et réconfort, tout au long de cette année.*

Merci de tout cœur !

*« Il est 12h23, vite, je me dépêche.
Comme tous les jours, je suis en retard.
Mais pour la bonne cause, j'ai fait
un crochet à l'inauguration de la nouvelle
rue piétonne de Strasbourg. C'est incroyable
comme les changements vont si vite dans
l'espace urbain. Il y a encore 5 ans, les rues
étaient remplies de voitures, aujourd'hui
elles sont calmes et encombrées par
la foule. Je les comprends ces gens-là,
il est agréable de circuler dans ces rues
réaménagées. Depuis l'intervention de la
ville pour se réapproprier l'espace public,
les passants sont comblés. La ville
informe, la ville parle. Elle s'exprime,
raconte son histoire. J'aime me balader
dans les rues pour découvrir les récits
qu'elles me proposent. Une histoire
vivante évolutive qui ne nous lasse
jamais, nous sommes acteurs de celle-
ci. Il y a encore deux jours, sur le Quai
des Bateliers, on pouvait retrouver des
souvenirs sur le sol, qui racontaient
l'histoire de cette ville. Ces dispositifs,
retracant l'histoire de la ville, font signal
et attire les promeneurs. Adieu la
monotonie rurale, on laisse place aux
couleurs, aux matières et à la subjectivité. »*

Introduction

¹ « Traditions et expressions orales », « arts du spectacle », « pratiques sociales, rituels et événements festifs », « connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers » et « savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel » sont les cinq domaines concernés par la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. » Définition tirée de BORTOLOTTI Chiara (ed.), *Le Patrimoine culturel immatériel. Enjeux d'une nouvelle catégorie*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2011, p.252

² *Scents of the city* par l'Associé et Rosapark, est la première agence de voyage olfactive, une véritable expérience sensorielle. (cf.catalogue d'exposition)

³ *Bavardages du béton* par le collectif Trames Ordinaires, a mis en place des ateliers participatifs dans le quartier de HautePierre à Strasbourg, en 2015 (cf.annexe 1).

Ces dernières années, j'ai pu prendre conscience que l'environnement que nous fréquentons tous les jours, ne reçoit plus l'attention qu'il mérite. Aujourd'hui, nous connaissons la ville de Strasbourg comme étant la capitale européenne ainsi qu'une ville française touristique. Une ville reconnue pour ses nombreuses caractéristiques architecturales (cathédrale, maisons à colombage etc), son marché de Noël et sa culture alsacienne. Cependant, étant moi-même habitante de Strasbourg depuis bientôt quatre ans, je traverse les rues, les yeux fermés, sûrement la faute de la routine. Une routine qui nous fait petit à petit oublier l'environnement dans lequel nous vivons.

Pourquoi ne pas raconter la ville pour mieux la découvrir ? Exploiter l'espace public, un terrain ouvert à tous, pour révéler un patrimoine immatériel¹ caché ? J'ai donc pensé au quartier de la Krutenau qui s'avère être un terrain riche, qui mérite d'être montré au public. Raconter la ville en usant de mes compétences de designer et parvenir à détacher l'information de son environnement, en mettant en place des outils de médiation didactiques et sensibles. Autrement dit, réussir à se distinguer dans l'environnement, dans lequel on s'implante.

Réussir à traduire l'histoire de ce quartier en matérialisant la mémoire collective et individuelle qui l'anime.

Je me suis interrogée sur les moyens à mettre en place pour valoriser la diversité et richesse culturelle que propose un quartier comme celui de la Krutenau. Utiliser les ressources du quartier pour le mettre en avant, notamment son patrimoine immatériel. En prenant en compte l'approche sensorielle et sensible d'un lieu à la manière de *Scents of the city*² (cf.catalogue d'exposition) et *Bavardages du béton*³ (cf.annexe 1).

Alors, comment amener de l'information dans la ville ? Comment mettre en valeur le patrimoine culturel immatériel d'une ville ? Comment rendre acteurs les riverains dans la narration de leur ville ? Comment proposer une nouvelle forme de tourisme à destination des habitants pour qu'ils puissent (re) apprendre à découvrir leur ville ?

Annexe 1

étude de cas

COLLECTIF TRAMES ORDINAIRES, *Les Bavardages du béton*,
Quartier de HautePierre à Strasbourg, journaux muraux,
août - septembre 2014



Ce projet prend place dans le quartier de HautePierre à Strasbourg, un quartier à l'ambiance populaire. On peut ainsi observer un mur de journaux qui laisse la parole aux habitants du quartier. Quelque chose de sensible, poétique et chaleureux se dégage de ce projet. Ainsi le projet tente d'énoncer dans l'espace public un portrait multiple, axé sur la forte relation qui unit les hautepierois à leur quartier.

Ce projet tourne autour de trois actions. La première "Tu es de HautePierre si..." joue sur l'image populaire du quartier, l'image que l'on se fait du quartier. Une intervention dans la rue, qui parle aux jeunes, qui permet également de les sensibiliser à la valorisation de leur quartier. Pour cela, il suffit de reprendre les codes des réseaux sociaux, comme sur Facebook et la page « Et ça se dit ! » (exemple : « Ça te met des +4 au Uno et ça se dit être ton ami ! ») ou bien les groupes facebook comme celui « Tu es de Paris si... ». Ainsi ce journal propose une vision personnelle des habitants du quartier, on les intègre directement au projet ; en récoltant le verbatim issu des ateliers menés avec les différentes tranches d'âges du quartier.

La deuxième action mise en place, concerne les différentes mailles du quartier, qui ont une forte importance pour chaque résident de celles-ci. Chaque maille porte un nom féminin, le projet a donc mis en place des cabines téléphoniques, où il est possible d'appeler l'un de ces prénoms sur les cinq lignes téléphoniques : Brigitte, Catherine, Éléonore, Jacqueline et Karine. On offre alors la possibilité, de s'adresser directement à notre quartier. Une cabine téléphonique mobile a également été construite et s'est déplacée dans l'espace public. Les messages récoltés ont ensuite été retranscrits et affichés en grand, sur les murs de HautePierre.

Enfin la troisième action consiste en l'aménagement d'un espace urbain participatif et ouvert au cœur de la maille Éléonore. Trois journaux ont été réalisés avec les habitants. Composés de photographies, de textes descriptifs,

de poèmes, de citations de chantiers et de dessins, ils témoignent du temps de construction. Une sorte de documentation exposée aux yeux de tous les habitants pour raconter l'histoire de cet aménagement.

Le projet accorde donc une réelle importance à l'intervention et l'implication des habitants du quartier, puisqu'ils sont conviés à participer à toutes les étapes de réalisation de projet (*travail d'écriture, pose des journaux et intervention sur les installations*). Ce projet tout le long de son processus de création prend place dans l'espace public. Il laisse la chance à un quartier à l'image négative, de se révéler par ses acteurs lui-même, le tout encadré par le collectif de designers Trames Ordinaires. Un projet dans l'espace public qui communique entièrement sur l'histoire de son quartier, de manière touchante et sensible.



Méthodologie

Afin de mieux comprendre le rapport des Strasbourgeois à leur ville, leur rapport avec les supports de médiation d'information dans la ville, j'ai mené différentes expériences durant mes deux années en Diplôme Supérieur d'Arts appliqués.

Dans le cadre d'un entretien, j'ai pu échanger avec les Ateliers RTT pour mieux appréhender les outils de médiation dans l'espace urbain ainsi que la place du sensoriel dedans. Je me suis également appuyée sur l'entretien fait l'année dernière avec le collectif Terrains Vagues autour du rôle de la participation dans le processus de création. En vue de compléter ces données, je me suis également penchée sur les habitudes et appropriations par les passants des dispositifs mis à disposition dans la rue, tels que les bornes textuelles ou encore les colonnes Morris, au cours d'observations mobiles et statiques.

Enfin j'ai également eu l'occasion de proposer des ateliers et expérimentations sur le quai des Bateliers, dans le but de mieux comprendre et de relever le patrimoine immatériel, les ressentis et la mémoire individuelle des locaux, des expérimentations principalement menées autour de la cartographie pour définir l'environnement de mon terrain et échanger avec les habitants.

chapitre 01

Donner à voir le quartier de la Krutenau



Le Mur réapparaît 25 ans après sa chute, une gigantesque installation lumineuse qui reproduit le Mur de Berlin.



Explorer la ville à bord d'une « trabi », une visite au sein de Berlin, notamment à Bernauer Strasse où subsiste le dernier témoignage de l'intégralité du dispositif frontalier qui existait à la fin des années 80.



Le musée du Checkpoint Charlie, conserve les témoignages de ceux qui ont tenté de franchir ce Mur.

Le patrimoine immatériel, un potentiel à révéler

entre mémoire commune et individuelle

⁴ Définition tirée de *La mémoire collective*, de Pierre Nora, membre de l'Académie française, La nouvelle histoire sous la direction de Jacques Le Goff, Retz-CEPL, Paris, 1978, p. 398

mémoire commune : « le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité dans laquelle le sentiment du passé fait partie intégrante »⁴

⁵ Définition d'après le site tout-sur-la-memoire.com (<http://tout-sur-la-memoire.com/memoire-individuelle>) consultée le 15 mars 2019

mémoire individuelle : est une mémoire qui est propre à tout un chacun. Il est pratiquement impossible que deux personnes puissent avoir la même. Elle est composée de souvenirs et d'expériences vécus tout au long de la vie et qui a forgé la personnalité, la mentalité, les principes...⁵

De nos jours, il existe une véritable mémoire commune que nous nous efforçons de conserver au fil des siècles. On commémore chaque année des événements historiques passés. Afin de prôner les valeurs morales qui en découlent, il n'est pas rare que nous mettions en place des dispositifs qui garde en mémoire ces faits. Ainsi, nous retrouvons le traditionnel défilé du 14 juillet, célébré chaque année. De plus en plus, nous voyons émerger de nouvelles manières pour rendre compte de cette mémoire commune. Comme les 25 ans de la Chute du Mur de Berlin, qui pour l'occasion, donnait à voir des dispositifs et activités artistique (cf. images ci-contre).

Cette remémoration n'est pas tout le temps éphémère, elle est la plupart du temps permanente. Le plus souvent, nous retrouvons des bornes commémoratives faisant écho au passé, ou encore des musées retraçant les faits historiques le temps d'une visite.

Par opposition à la mémoire commune, la mémoire individuelle est personnelle. En théorie, on ne la partage avec personne. Il s'agit d'une mémoire évolutive et empirique, elle ne s'appuie que sur nos propres expériences, notre vécu. Elle est la base même de notre identité. Cette dimension individuelle engendre

* Filipovic Zlata,
Le journal de Zlata, Robert Laffont,
1995, 197 pages.

« Zlata a onze ans lorsque la guerre éclate à Sarajevo. Du jour au lendemain, l'insouciance de la jeunesse laisse place à l'indignation. Les jeux, l'école et les rires ont disparu devant les tirs incessants, la mort des proches, les nuits d'angoisse dans les caves. Pour dire sa colère, il ne reste à Zlata que son journal, tendrement surnommé Minnie. « L'horreur a remplacé le temps qui passe » », résumé tiré du site <https://www.babelia.com/livres/Filipovic-Le-journal-de-Zlata/166252/>, consulté le 17 mars 2019

une mémoire plus sensible, qui se base sur nos émotions et ressentis, mais aussi plus sensorielle.

Ces deux mémoires ne sont pourtant pas si éloignées. En effet, elles se croisent à de multiples reprises. La mémoire commune est formée de tous les souvenirs, d'un même événement et des personnes qui y sont acteurs. Ces acteurs sont témoins d'une histoire, grâce à leurs témoignages nous pouvons garder trace de ce passé. Ainsi toutes ces mémoires individuelles mises bout à bout constitue notre héritage. Elles viennent compléter ce que nous connaissons déjà dans les grandes lignes. D'autant plus, que ces mémoires individuelles permettent une vision plus personnelle, un véritable état de nos ressentis concernant un fait passé. Cette complémentarité entre ces deux mémoires, crée un véritable impact, notamment grâce à l'usage des témoignages historiques. C'est à l'âge de 14 ans que j'ai lu *Le journal de Zlata*⁶, qui m'a énormément marqué, par son approche personnelle, je me suis sentie intimement liée avec l'auteur. En effet, par le biais du journal, nous rentrons dans une immersion profonde. Comme si nous vivions directement l'histoire, il est alors plus simple d'assimiler l'histoire reliée au témoignage. Nous nous forçons à préserver ces souvenirs devenant une mémoire commune, ponctuée par cette mémoire individuelle qui vient étoffer les connaissances communes de chacun, phénomène encore plus perceptible à l'heure des réseaux sociaux où toutes les informations véhiculent partout et rapidement.

le patrimoine immatériel, un patrimoine sous exploité

⁷ Convention pour la Sauvegarde
du Patrimoine Culturel Immatériel
(2003), art. 2.1 .

« On entend par « patrimoine culturel immatériel » les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine ».⁷

⁸ L'UNESCO, Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, créée le 16 novembre 1945, suite à la seconde guerre mondiale, elle est l'une des institutions de l'Organisation des Nations Unies (ONU), définition extraite du site wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation_des_Nations_unies_pour_l%27%C3%A9ducation_la_sciences_et_la_culture>, consulté le 19 mars 2019

⁹ UNESCO/PRS/CLT/III, Paris, 1984.

¹⁰⁻¹¹ D'après le document *Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ?* de l'UNESCO, consulté le 02 février 2019

C'est en octobre 2003, que l'Assemblée Générale de l'UNESCO⁸ marque un tournant dans la conservation du patrimoine culturel. Effectivement depuis 1972, les nations s'interrogent de plus en plus quant à la question des traditions orales, suite à la Convention pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel. Cette interrogation fut également soulevée lors d'un comité à Tunis, en 1977 :

« il est apparu qu'un mécanisme de protection du folklore requiert non seulement l'approfondissement de la notion même de folklore, mais aussi des règles concernant l'identification des éléments constitutifs de chacune des catégories d'expressions relevant de ce patrimoine culturel, sa conservation, sa préservation et sa protection contre son exploitation abusive »⁹

Ainsi L'UNESCO s'engage et s'intéresse de plus en plus à l'identification et la sauvegarde de ce patrimoine dit immatériel. Un patrimoine en évolution constante. En effet, il s'agit d'un patrimoine complexe. L'UNESCO définit ce patrimoine comme un patrimoine vivant qui inclut les traditions, les coutumes et savoir-faire, qui repose généralement sur l'oralité plutôt que sur les textes écrits. Dans cette sauvegarde, la complexité est de garder ce caractère vivant qui émane de cet héritage. Assurément, il est perpétuellement en évolution, et s'enrichit de génération en génération :

« La préservation de ce patrimoine et sa transmission aux générations futures le renforcent et le maintiennent en vie tout en lui permettant d'évoluer et de s'adapter. »¹⁰

Pour le sauvegarder, l'UNESCO l'aborde différemment des mesures mises en place pour conserver les monuments, sites et espaces naturels. Afin de le préserver vivant, le patrimoine immatériel *« doit conserver sa pertinence pour la culture et être régulièrement pratiqué et appris au sein des communautés et d'une génération à l'autre. »*¹¹. Ce qui retient notre attention,

¹² ibid 7

¹³ Dans son texte *Valorisation d'un objet du patrimoine immatériel par l'outil transmédia : design d'une expérience participative*, sur le site <<https://journals.openedition.org/rfsic/2612>>, consulté le 12 mars 2019

¹⁴ Le Storytelling est une méthode de communication fondée sur une structure narrative du discours qui s'apparente à celle des contes, des récits, définition tirée du site wikipédia <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Storytelling_\(technique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Storytelling_(technique))>, consulté le 27 février 2019.

c'est la mention d'une implication de la part des communautés pour préserver leur patrimoine :

« Les communautés elles-mêmes doivent prendre part à l'identification et à la définition du patrimoine culturel immatériel : ce sont elles qui décident quelles pratiques font partie de leur patrimoine culturel. »¹²

Ainsi, il est nécessaire que les communautés s'impliquent dans la définition de leur patrimoine immatériel, pour garder une cohérence. Qu'elles puissent choisir ce qu'elles souhaitent montrer et conserver comme étant une part de leur identité. C'est également ce que soulève les designers : **réussir à préserver le caractère identitaire tout en l'offrant à voir**. Comme le suggère Agata Nicoli¹³, le storytelling¹⁴ est l'un des médiums pour permettre la valorisation d'un patrimoine immatériel. En partant de son expérience, celle de valoriser un conte populaire corse, l'objectif est *« de faire de la mémoire populaire un patrimoine vivant »*. Ainsi cette approche a montré qu'il était possible d'envisager que ce procédé puisse être une manière de transmettre ce patrimoine. En mêlant design et storytelling, on obtient un outil capable de valoriser et transmettre de façon singulière et personnelle un patrimoine immatériel. Par conséquent, il est possible de penser que le design peut être un des acteurs, pour exploiter ce patrimoine, souvent sous-exploité. Et permettre de conserver son caractère identitaire, ce caractère qui est la richesse même de ce patrimoine immatériel.

À présent, je souhaite me pencher sur un patrimoine immatériel qui touche au récit, celles des différentes histoires que peuvent nous transmettre les locaux sur un quartier (traditions, savoir-faire, contes, anecdotes, souvenirs, chants, comptines et mémoire individuelle).

« *Un petit
esprit de
village, dans
une grande
ville.* »

Claude, un habitant du quartier de la Krutenau,
à propos de celui-ci.

l'Histoire de la Krutenau, un patrimoine immatériel à révéler

¹⁵ D'après le document *Origine
des noms des villages*, <http://apasso.free.fr/Chroniques/OrigineNomsVill/Origine%20des%20noms%20des%20villages.pdf>, consulté le 01 mars 2019

étymologie de la Krutenau : qui vient de l'alsacien Krütenau. Le quartier de la Krutenau se situe dans le Faubourg sud-est de l'ancien Strasbourg. Sa terminaison en « au » fait écho à l'humidité présente auparavant sur le lieu. La culture maraîchère, notamment celle du chou, était l'une de ses principales activités, d'où le terme « Krüt ». ¹⁵

Le quartier de la Krutenau a subi de nombreuses évolutions durant ces derniers siècles, comme le démontrent les archives de plans du quartier (*cf. cartes*). Un lieu auparavant exploité pour ses terres bordées d'eau, très utile pour la culture du chou. Il est encore possible de voir les traces de cette période sur la place de Zurich, avec ce fossé à sec symbolisant le Rheingiessen¹⁶. Nous pouvons alors diviser l'histoire du quartier de la Krutenau en quatre grand chapitres.

Durant le XIII^e siècle, la Krutenau était irriguée par de nombreux cours d'eau. Ils furent par la suite assainis par des canaux, afin d'y accueillir

une culture maraîchère. C'est au XVII^e siècle, que le quartier facilite les transports maritimes et le travail de l'eau en construisant le Rheingiessen. En effet la structure économique du quartier repose sur la culture agricole, qui donnera son nom au quartier : **Krutenau**.

Un premier changement marquant apparaît au cours du XVIII^e siècle, les populations évoluent. Les basses couches sociales envahissent peu à peu le quartier avec l'implantation de casernes militaires. Ainsi au XIX^e siècle, la ville réaménage le quartier. Cet aménagement engendre la suppression des petits cours d'eau et du Rheingiessen, qui parcouraient le quartier. Pour laisser place à une manufacture de tabac,

« Bon je vous le dis tout de suite, le quartier de la Krutenau c'était un quartier malfamé. Bon plus maintenant, il y a un moment ! (rires) Puis, on nous a raconté, que même après la guerre, juste au moment où les américains sont arrivés, il y avait une rue où il y avait des petites jeunes femmes aux mœurs un peu légères. »

Andrée, Lucienne et Anne-Marie, le 21 février 2019

la population continue d'évoluer, soldats, prostituées et ouvriers cohabitent ensemble. C'est à la fin des années 70, suite au départ des militaires et de la transformation des casernes en établissements scolaires, que l'OPAH¹⁷ programme un renouvellement urbain. Les logements jugés alors insalubres sont restaurés. Ce plan de réaménagement entraîne la multiplication des petites habitations. Ainsi dans les années 80, les anciennes populations du quartier migrent en périphérie, pour laisser les étudiants prendre possession de ces petits logements. Le quartier de la Krutenau devient alors l'un des centres de la vie nocturne de la ville de Strasbourg.

Aujourd'hui, le quartier de la Krutenau se montre comme étant un « *petit village dans la ville* » comme l'évoque Claude, membre de l'AHBAK¹⁸, avec qui j'ai pu m'entretenir. Un quartier qui a gardé son âme de Faubourg, avec la particularité d'être intergénérationnel. Étudiants et doyens du quartier cohabitent. De plus, depuis la fin du XX^e siècle, la Krutenau évolue continuellement. Tout d'abord avec la suppression d'un parking qui donnera lieu à la place d'Austerlitz, et plus récemment aujourd'hui avec le réaménagement du quai des Bateliers et la piétonisation des rues adjacentes.

¹⁶ Rheingiessen (bras du Rhin) était autrefois un canal reliant le Rhin à l'III.

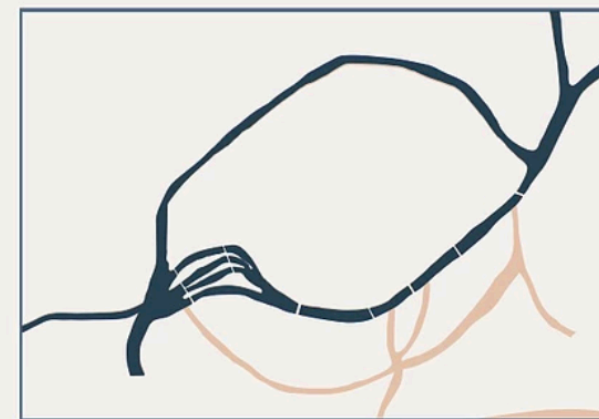
¹⁷ l'OPAH (opération programmée d'amélioration de l'habitat) est une convention française passée entre une commune, un EPCI (établissement public de coopération intercommunale), l'État, la Région et l'Anah (agence

nationale de l'habitat) pour requalifier et réhabiliter un quartier. définition tirée de https://fr.wikipedia.org/wiki/Op%C3%A9ration_programm%C3%A9e_d'am%C3%A9lioration_de_l'habitat, consulté le 03 mars 2019

¹⁸ AHBAK (association des habitants Bourse, Austerlitz, Krutenau) est une association de quartier situé dans la rue Sainte Madeleine à Strasbourg

Donc le quartier de la Krutenau se montre comme un terrain riche culturellement. Perpétuellement questionné, il n'a de cesse d'évoluer. Il réussit à garder son âme alsacienne, de part son architecture typique de la région. Mais aussi grâce à son histoire riche de sens qui mérite d'être exposée et racontée.

Néanmoins réussir à transmettre l'histoire d'un quartier, nécessite une étude préalable du terrain et des dispositifs existants pour véhiculer cette histoire. Comprendre les dispositifs qui sont déployés dans la ville afin de mieux appréhender notre terrain, à savoir l'espace public, comme un lieu d'expression possible pour les citoyens et les institutions.



Reconstitution du Moulin de Krutenau, quartier du XIV^e siècle

Le quartier de la Krutenau a subi de nombreuses évolutions durant ces derniers siècles, comme le démontrent les archives de plans du quartier (*cf. cartes*). Un lieu auparavant exploité pour ses terres bordées d'eau, très utile pour la culture du chou. Il est encore possible de voir les traces de cette période sur la place de Zurich, avec ce fossé à sec symbolisant le Rheingiessen¹⁶. Nous pouvons alors diviser l'histoire du quartier de la Krutenau en quatre grand chapitres.

Durant le XIII^e siècle, la Krutenau était irriguée par de nombreux cours d'eau. Ils furent par la suite assainis par des canaux, afin d'y accueillir

une culture maraîchère. C'est au XVII^e siècle, que le quartier facilite les transports maritimes et le travail de l'eau en construisant le Rheingiessen. En effet la structure économique du quartier repose sur la culture agricole, qui donnera son nom au quartier : **Krutenau**.

Un premier changement marquant apparaît au cours du XVIII^e siècle, les populations évoluent. Les basses couches sociales envahissent peu à peu le quartier avec l'implantation de casernes militaires. Ainsi au XIX^e siècle, la ville réaménage le quartier. Cet aménagement engendre la suppression des petits cours d'eau et du Rheingiessen, qui parcouraient le quartier. Pour laisser place à une manufacture de tabac,

« Bon je vous le dis tout de suite, le quartier de la Krutenau c'était un quartier malfamé. Bon plus maintenant, il y a un moment ! (rires) Puis, on nous a raconté, que même après la guerre, juste au moment où les américains sont arrivés, il y avait une rue où il y avait des petites jeunes femmes aux moeurs un peu légères. »

Andrée, Lucienne et Anne-Marie, le 21 février 2019

la population continue d'évoluer, soldats, prostituées et ouvriers cohabitent ensemble. C'est à la fin des années 70, suite au départ des militaires et de la transformation des casernes en établissements scolaires, que l'OPAH¹⁷ programme un renouvellement urbain. Les logements jugés alors insalubres sont restaurés. Ce plan de réaménagement entraîne la multiplication des petites habitations. Ainsi dans les années 80, les anciennes populations du quartier migrent en périphérie, pour laisser les étudiants prendre possession de ces petits logements. Le quartier de la Krutenau devient alors l'un des centres de la vie nocturne de la ville de Strasbourg.

Aujourd'hui, le quartier de la Krutenau se montre comme étant un « **petit village dans la ville** » comme l'évoque Claude, membre de l'AHBAK¹⁸, avec qui j'ai pu m'entretenir. Un quartier qui a gardé son âme de Faubourg, avec la particularité d'être intergénérationnel. Étudiants et doyens du quartier cohabitent. De plus, depuis la fin du XX^e siècle, la Krutenau évolue continuellement. Tout d'abord avec la suppression d'un parking qui donnera lieu à la place d'Austerlitz, et plus récemment aujourd'hui avec le réaménagement du quai des Bateliers et la piétonisation des rues adjacentes.

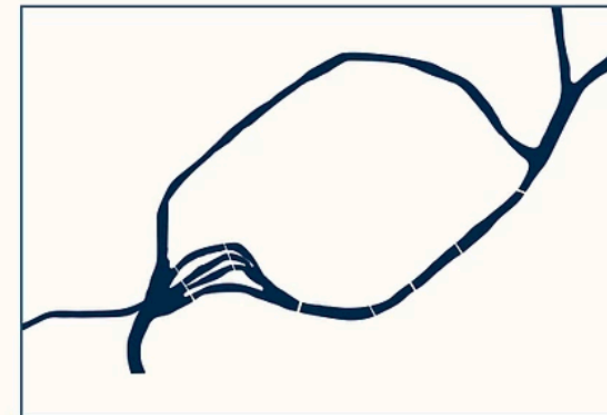
¹⁶ Rheingiessen (bras du Rhin) était autrefois un canal reliant le Rhin à l'Ill.
¹⁷ l'OPAH (opération programmée d'amélioration de l'habitat) est une convention française passée entre une commune, un EPCI (établissement public de coopération intercommunale), l'État, la Région et l'Anah (agence

nationale de l'habitat) pour requalifier et réhabiliter un quartier. définition tirée de https://fr.wikipedia.org/wiki/Op%C3%A9ration_d'am%C3%A9lioration_de_l'habitat, consulté le 03 mars 2019

¹⁸ AHBAK (association des habitants Bourse, Austerlitz, Krutenau) est une association de quartier située dans la rue Sainte Madeleine à Strasbourg

Donc le quartier de la Krutenau se montre comme un terrain riche culturellement. Perpétuellement questionné, il n'a de cesse d'évoluer. Il réussit à garder son âme alsacienne, de part son architecture typique de la région. Mais aussi grâce à son histoire riche de sens qui mérite d'être exposée et racontée.

Néanmoins réussir à transmettre l'histoire d'un quartier, nécessite une étude préalable du terrain et des dispositifs existants pour véhiculer cette histoire. Comprendre les dispositifs qui sont déployés dans la ville afin de mieux appréhender notre terrain, à savoir l'espace public, comme un lieu d'expression possible pour les citoyens et les institutions.



Flux fluviaux de Strasbourg, de nos jours



Plan d'une partie du Quartier de la Krutenau, Strasbourg, en 1750.



Plan d'une partie du Quartier de la Krutenau, Strasbourg, en 1866.



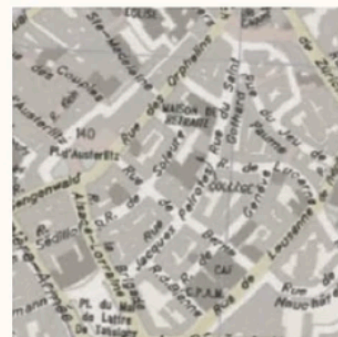
Plan d'une partie du Quartier de la Krutenau, Strasbourg, en 1944.



Plan d'une partie du Quartier de la Krutenau, Strasbourg, en 1975.



Plan d'une partie du Quartier de la Krutenau, Strasbourg, en 1995.



Plan d'une partie du Quartier de la Krutenau, Strasbourg, en 2011.

l'espace public, un espace d'expression

¹⁹ PAQUOT Thierry, né en 1952, est un philosophe français professeur émérite à l'Institut d'urbanisme de Paris.

²⁰⁻²¹⁻²² PAQUOT Thierry, *L'espace public*, La Découverte, 2010, 128 pages

²² JOSEPH Isaac, *La Ville sans qualités*, p. 13, FeniXX, 1998, 280 pages

Thierry Paquot¹⁹ distingue « l'espace public » des « espaces publics ». Dans son livre *L'espace public*²⁰, il appuie cette idée. En effet, il définit l'espace public comme un lieu de débat politique où les opinions privées se confrontent. Il cite l'exemple de la publicité qui tente de rendre cette opinion publique. Tandis que les espaces publics désignent les endroits accessibles au(x) public(s), ouverts à tous. Dans ces espaces « publics », on comprend également des espaces dits privés mais accessibles au public.

« L'espace public » et les « espaces publics » évoquent le domaine de la communication. Au sens large du terme, la communication c'est être « être en relation avec »²¹, ces espaces permettent alors de créer le lien entre usagers et informations. Le sociologue Isaac Joseph l'illustre avec cet exemple : « Une gare, une station de métro, un marché sont réputés accessibles non seulement par leurs qualités architecturales mais par leur capacité à articuler des visibilités et des énoncés. »²². Autrement dit, dans notre vie quotidienne, nous percevons des signes, interdits et annonces pensés pour l'environnement dans lequel ils prennent vie. C'est pourquoi il est intéressant ici de les penser ensemble.

Ils évoquent « l'idée du partage, de la liaison, de la relation, de l'échange, de la circulation »²³. Nous pouvons donc affirmer que ces espaces publics sont des espaces propices à l'expression. On obtient alors deux types d'espaces. L'espace public « communicationnel » qui correspond à un espace favorisant la communication et l'échange d'informations. Cet espace utilise la particularité d'être ouvert à tous afin de mieux véhiculer ses messages. Tandis que l'espace public « circulationnel » évoque un lieu urbain de circulation ouvert au public, un endroit où les signes circulent. Ainsi ces deux espaces sont indissociables car ils abordent tous deux, « la rencontre, l'échange visibles et lisibles, appréciables et contestables,

appropriables ou non. »²⁴. Il est donc nécessaire de les penser comme un seul ensemble. C'est lors de mon entretien avec les Ateliers RTT²⁵ que j'ai pu confirmer cela. En effet, l'espace public montre de nombreux avantages, tel que celui d'être accessible à tous. Il permet alors à un projet de garantir une forte visibilité. Cet aspect justifie la présence du street-marketing²⁶ dans l'espace public. Aujourd'hui les marques s'invitent de plus en plus dans la ville. Elles ne se contentent plus des simples supports publicitaires papiers (affiches, posters...). Elles veulent du singulier, quelques chose qui marque les esprits. Utiliser à bien la ville à des fins de marketing, est l'un des enjeux de ces marques, qui s'avère efficace et qui fait parler de lui. Par conséquent, les marques s'exposent à une forte visibilité en utilisant ce terrain ouvert à tous. Cette visibilité va même au delà de l'espace public. En effet, nous pouvons noter un effet de secondaire, qui n'est pas des moindre pour ces marques : **la répercussion sur les réseaux sociaux**. En opérant dans la ville, avec des campagnes de street marketing singulières, les marques s'exposent à une forte exposition. Celle-ci n'est pas sans conséquence, à l'heure des réseaux sociaux, les passants immortalisent les actions des marques sur l'instant T. Il ne sera donc pas rare de voir des publications, dans les jours qui suivent leurs actions, montrant ces opérations. Une deuxième visibilité, non négligeable pour les marques, ainsi elles continuent à faire parler d'elles, bien après leur opération dans la ville.

²⁴ Ibid 20-21-23

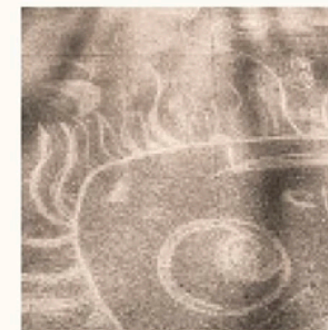
²⁵ Les Ateliers RTT, est une agence de design et d'innovation sociale basée à Strasbourg, cofondée par Daym Ben Hamdi, Chloé Dupuy et Anne Laure Desflaches.

²⁶ Le Street-marketing, est une technique de promotion, issue du guérilla marketing, qui s'étend de la simple distribution d'imprimés à la sortie du métro jusqu'à une présence au sein d'événements de grande envergure, définition tirée de https://fr.wikipedia.org/wiki/Street_marketing, consulté le 23 février 2019.

²⁷ BARONIAN Renaud, *Dans les pas des chasseurs de street art*, article le parisien, 18 novembre 2018

²⁸ Le Dazibao, en Chine, est une affiche rédigée par un simple citoyen, traitant d'un sujet politique ou moral, qui est ensuite placardée pour être lue par le public, définition tirée de <https://fr.wikipedia.org/wiki/Dazibao>, consulté le 09 mars 2019.

Néanmoins, bien que l'espace public permettent d'être vu de tous, celui-ci dispose également d'une limite. Effectivement, l'espace public étant un lieu accessible à tous, cela veut dire qu'il y existe de nombreux usagers. L'espace urbain est un lieu assez vaste, il faut donc se concentrer sur une typologie d'usager que l'on souhaite toucher (enfants, travailleurs...). Comme ceci nous évitons l'éparpillement, c'est lors de ma première expérimentation sur le terrain que j'ai pu observer cela. Ne sachant pas vraiment où j'allais, il m'était difficile de capter le public dans cet environnement dense. Répondre aux attentes de tout le monde s'avère compliqué à mettre en place en raison de ces nombreux facteurs. Il est donc complexe de s'implanter dans ce terrain. Cependant, il paraît être le lieu parfait pour laisser la possibilité à chacun, de s'exprimer comme il le souhaite et d'être entendu. En plus d'être un espace de revendications d'idées, l'espace public se montre aussi comme un lieu qui s'exprime par ses usages détournés. Il s'agit d'une observation que j'ai pu déduire de mes observations de terrain. Qui n'a jamais vu des griffes, des graffitis, taches sur le mobilier urbain ? Ils témoignent d'une histoire liée à des usagers de cet espace public. Nous sommes alors tous créateur d'expression dans cet espace, de notre gré ou non. L'exemple le plus pertinent est celui du street-art qui prend sa place partout dans ce genre d'espace. Ainsi comme l'explique Renaud Baronian dans un article du journal *Le parisien*²⁷, le street art se veut être un composant de l'environnement urbain dans lequel nous vivons. Nous l'apercevons dans les moindres recoins de la ville. Un art, parfois brut et spontané, qui laisse l'artiste s'exprimer dans la rue. À la manière du Dazibao²⁸, les artistes s'expriment et montrent leur idées sur des bouts de béton. Ce moyen d'expression devient une véritable oeuvre à part entière et témoin d'une histoire. Même si il peut être mal perçu, nous ne pouvons pas retirer au street-art, qu'il reste avant tout un moyen de revendiquer ses idées et son style. Le street art engendre la plupart du temps une dégradation de l'espace urbain, néanmoins il reste un des seuls à pouvoir raconter la ville autrement, grâce aux usagers qui la dégradent.



Fresque à la croix, place d'Austerlitz, le 20 mars 2019



Porte d'entrée, rue des Bateliers, le 15 mars 2019



Un banc, Place de Zurich, le 05 mars 2019

Aujourd'hui, comment la ville transmet son histoire ?

les dispositifs mis en place dans la rue, quand la ville parle

Aujourd'hui, nombreux sont les moyens mis en place dans la ville pour diffuser de l'information. La finalité de ces outils urbains est avant tout d'amener, informer et attiser la curiosité des passants. Néanmoins ceux-ci ne sont pas toujours efficaces.

En effet, suite à mes observations de terrains (*cf. annexe 2*), j'ai pu relever les attitudes des passants ainsi que leur intérêt face à ces dispositifs qui ne s'avèrent pas remplir cette part du contrat ou alors très faiblement. C'est pourquoi, je trouve intéressant de confronter mes observations de terrain sur les usages et réactions des passants face à ces supports d'informations, avec la finalité première de ces dispositifs. En effet, comme évoqué précédemment, l'espace public est un environnement compliqué car investi par de nombreux et divers usagers. C'est ce que nous évoquions avec les Ateliers RTT, il est difficile de répondre aux attentes de chacun, ceci explique peut être la neutralité de ces supports d'information. Ma première observation, très personnelle, fut : les supports sont très peu attrayants, tant d'un point de vue esthétique que dans le contenu. En me rendant sur le terrain, j'ai pu relever tout ce qui s'apparentait à des supports d'information.

Annexe 2

observations de terrain

Afin de mener à bien mes observations, j'ai mis en place deux guides d'observations.

Guide d'observation mobile

(choisir un passant et le suivre pendant 5 minutes, sur les quais des Bateliers, à confronter avec le guide d'observation statique)

objectif : dégager les attitudes des passants dans l'espace urbain

La personne

Est-il accompagné ? Oui ou Non et commentaires

Quelle est sa tranche d'âge ? commentaires

L'équipement / les outils de la personne

A-t-il un sac à dos ? Oui ou Non et commentaires

Se sert-il d'un téléphone ? Si oui, est-il dans sa main ? Oui ou Non et commentaires

Se sert-il d'une carte ? Oui ou Non et commentaires

Possède-t-il d'autres outils ? Oui ou Non et commentaires

Le déplacement dans l'espace

Quel trajet effectue-t-il ? commentaires (du point A au point B + les arrêts)

À quelle allure progresse-t-il dans la ville ? commentaires

Y'a-t-il des endroits stratégiques dans son parcours ? Oui ou Non et commentaires

Comment s'y rend-t-il ? / Quel est son moyen de transport ? commentaires

Ses Yeux

Vers quoi se dirige son regard ? commentaires

Les orientations de son visage (vers le haut, le bas, la droite, la gauche) ? commentaires + pourquoi il se dirige vers là ?

Sont-ils actifs dans le paysage ? Oui ou Non et commentaires

L'espace urbain dans son parcours

Utilise-t-il des outils pour s'orienter ? Oui ou Non et commentaires

Se sert-il des supports d'information mis à disposition dans la ville ? Oui ou Non et commentaires

Prête-t-il attention sur ce qui l'entoure ? Oui ou Non et commentaires

S'aide-t-il d'autres personnes dans son déplacement ? Oui ou Non et commentaires

Guide d'observation statique

(se placer à côté de supports liés à l'information)

objectif : dégager les attitudes des passants face aux supports d'information qu'ils rencontrent

Les passants prêtent-ils attention à ces outils d'information ? Oui ou Non et commentaires

Si oui, combien de temps passent-ils dessus ? commentaires

Lisent-ils entièrement le support ?

Oui ou Non et commentaires

Quelle est leur réaction face à ce support ? commentaires

Échange-t-il avec les personnes qui

l'accompagnent (si il y en a) ?

Oui ou Non et commentaires

Ont-il l'air convaincu après leur lecture ?

Oui ou Non et commentaires

Ainsi j'ai pu observer les usages et réactions des passants, en suivant dans un premier temps un passant pendant 5 minutes, sur les quais des Bateliers pour ainsi dégager les attitudes des promeneurs dans l'espace urbain. J'ai pu remarquer que la plupart du temps, les personnes suivies avaient le nez sur leurs écrans et n'orientaient pas leur regard sur l'environnement qu'ils traversent. Une conclusion qui peut se justifier par le manque d'interaction disponible dans la ville. Ce qui s'est confirmé avec mon observation statique, où je me suis placée pendant 10 minutes devant des supports d'information et là encore les personnes y jettent à peine un oeil. Enfin, j'ai aussi noté qu'il y avait peu de supports papier tels que des affiches ou flyers. Pourtant il existe une colonne Morris sur les quais mais celle-ci est inexploitée.

Aujourd'hui, comment la ville transmet son histoire ?

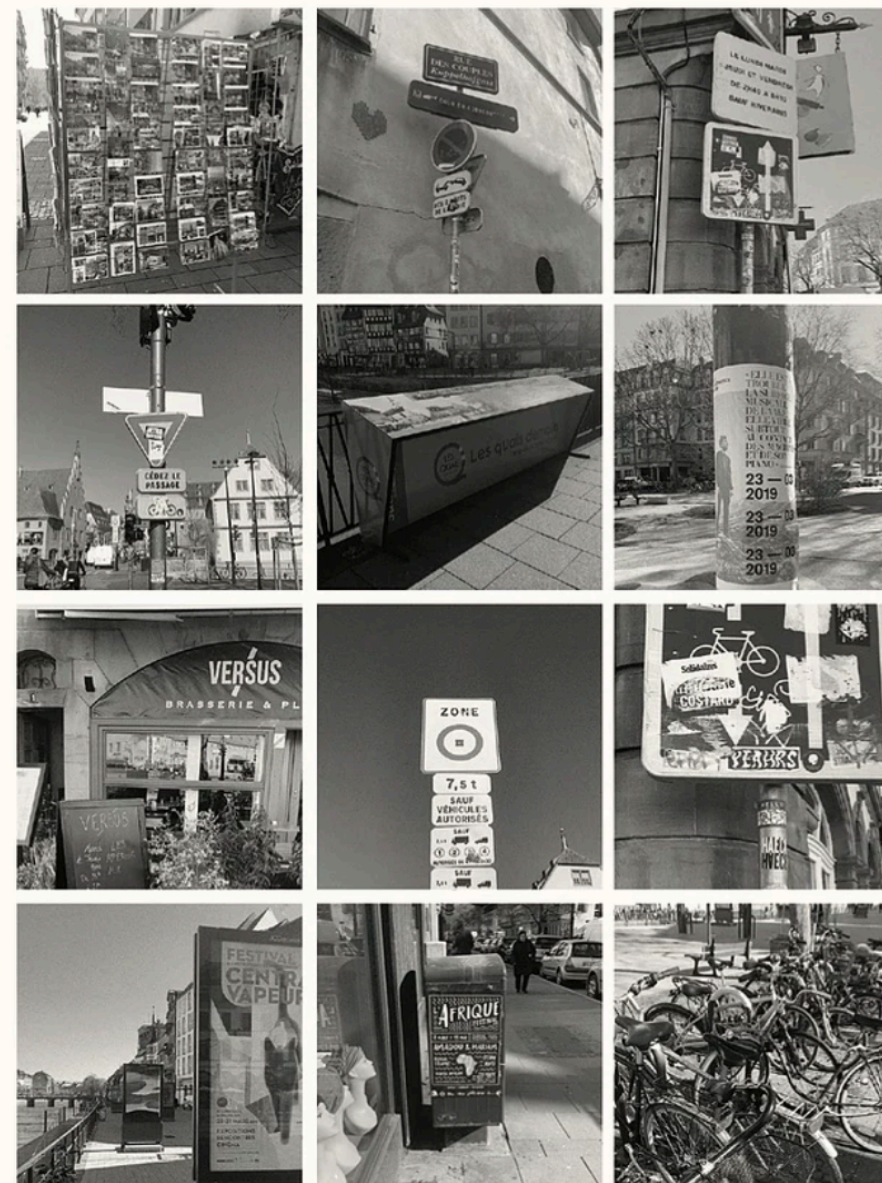
les dispositifs mis en place dans la rue, quand la ville parle

Aujourd'hui, nombreux sont les moyens mis en place dans la ville pour diffuser de l'information. La finalité de ces outils urbains est avant tout d'amener, informer et attiser la curiosité des passants. Néanmoins ceux-ci ne sont pas toujours efficaces.

En effet, suite à mes observations de terrains (cf.annexe 2), j'ai pu relever les attitudes des passants ainsi que leur intérêt face à ces dispositifs qui ne s'avèrent pas remplir cette part du contrat ou alors très faiblement. C'est pourquoi, je trouve intéressant de confronter mes observations de terrain sur les usages et réactions des passants face à ces supports d'informations, avec la finalité première de ces dispositifs. En effet, comme évoqué précédemment, l'espace public est un environnement compliqué car investi par de nombreux et divers usagers. C'est ce que nous évoquions avec les Ateliers RTT, il est difficile de répondre aux attentes de chacun, ceci explique peut être la neutralité de ces supports d'information. Ma première observation, très personnelle, fut : les supports sont très peu attrayants, tant d'un point de vue esthétique que dans le contenu. En me rendant sur le terrain, j'ai pu relever tout ce qui s'apparentait à des supports d'information.

Ce que j'ai pu retenir, c'est que ces dispositifs ne se distinguent pas de leur environnement, ils se mêlent avec le décor. Leur qualité graphique reste très moyenne, il n'y a pas de gros parti-pris. Les supports sont dans des tons neutres, avec énormément de textes qui ne donnent pas envie d'être lu. Le contenu de ces textes est également très scolaire, il s'agit la plupart du temps d'une simple description du lieu. Surement, pouvons nous expliquer cette observation, par le fait de vouloir contenter tout le monde, **sans sortir des sentiers battus**. On se contente d'une borne agrémentée d'un texte et d'une photo pour raconter le lieu. Mais encore, il ne s'agit pas là d'une histoire mais plutôt d'un état du lieu. L'impression que j'ai eu, était que ces supports d'information étaient là pour être là. Il ne nous donne pas plus à voir que ce que l'on sait déjà. Ils survolent les informations liées au lieu, peut être pour donner l'envie d'être lu, d'où l'écriture très synthétique. Cependant, il résulte de l'effet inverse, on tombe sur un texte soporifique et ennuyant. Les passants le lisent, parfois en diagonale, parfois entièrement

mais ne semblent conquis. On reste sur notre fin, il manque de quelque chose de plus singulier, quelque chose qui nous face ancrer ce support et ce qu'il contient dans nos esprits. **La présentation et la réalisation de ces dispositifs se place dans une zone de confort.** On reste alors sur des formats ordinaires tels que des bornes et des panneaux. Ces dispositifs pourraient être plus efficaces si ils étaient pensés plus loin. Vient se rajouter à cela, une saturation de l'information dans l'espace public. C'est ce que j'ai pu conclure de mes observations dans la Krutenau. Effectivement, nous vivons dans un monde où il existe une véritable saturation de l'information. Nous ne savons plus où donner de la tête. Entre les panneaux de publicité, la foule, les signes dans la ville tel que la signalétique, notre champs visuel est pollué (*cf. images*). Une raison supplémentaire qui justifie le manque d'efficacité de ces supports qui se confondent dans la masse.



Série photographique, prise le 20 mars 2019, des différentes informations auxquelles nous sommes confrontés dans le quartier de la Krutenau.

le quai des Bateliers, un nouveau terrain d'action

²⁸ L'Association des malvoyants de Strasbourg propose des balades à l'aveugle pour découvrir la ville par le son grâce à des casques audios.

²⁹ Industrie Magnifique, du 3 au 13 mai 2018, la ville de Strasbourg proposait de découvrir dans ses rues, des œuvres toutes aussi incroyables.

³¹ Le quai des Bateliers se situe dans le quartier de la Krutenau à Strasbourg. Il débute de la place Corbeau pour se terminer au quai des pêcheurs.

³² Un projet de réaménagement a été lancé et prendra fin en avril 2019.

J'ai choisi le Quai des Bateliers³¹ comme terrain d'expérimentations et de recherches. En effet, cet espace vient d'être repensé par la ville de Strasbourg. L'eurométropole s'est donc penchée sur le futur de ces quais³² qui ne sont plus adaptés aux modes de vie, activités ou déplacements des habitants de la ville. Voici ce que nous explique la ville de Strasbourg sur cet aménagement urbain :

Si nous nous penchons davantage sur la ville de Strasbourg, celle-ci s'apparente comme une ville rythmée par certaine période. Nous l'évoquions précédemment, l'espace public est un endroit idéal pour s'exprimer. Accessible à tous, il permet à la ville de communiquer sur divers sujets, comme le fait Strasbourg. Tout au long de l'année, la ville propose des dispositifs dans la rue. Prenant la plupart du temps, la forme d'événements, la ville informe sur différentes thématiques. Nous pouvons y retrouver les balades à l'aveugle²⁹, l'industrie Magnifique³⁰, mais aussi les biennales, ainsi que le marché des créateurs. Autant d'événements présentant l'histoire, les savoir-faire et la culture alsacienne. Ainsi, la ville s'apparente comme un terrain d'action pour communiquer. Un terrain au potentiel énorme pour diffuser de l'information et atteindre un large public.

« L'histoire de la ville est liée à l'eau, atout économique majeur de Strasbourg.

La reconstruction des quais vise à renforcer l'identité de la ville autour de deux axes. Tout d'abord, renouer les liens avec les quartiers coupés par un axe routier (15 000 voitures/jour),

en permettant un véritable passage entre la Grande Ile, son plateau piéton, des quartiers voisins comme la Krutenau et le quartier de l'Hôpital. L'idée est d'accompagner l'élargissement du centre-ville, qui s'étend physiquement et embrasse désormais de nouveaux horizons vers l'axe Deux-Rives. Par ailleurs, cette restructuration proposera un lieu de « rencontre », de bien vivre pour tous où, Strasbourgeois et touristes, à pied comme à vélo, aimeront déambuler au travers des maisons traditionnelles dont les façades restaient jusqu'à alors cachées. D'autres éléments sont importants comme préserver la biodiversité, valoriser le patrimoine du site en le sécurisant, et renforcer les rapports à l'eau. »³³

La ville de Strasbourg aimerait proposer un endroit valorisant l'échange, la rencontre et le partage. Il était donc intéressant de venir s'implanter sur ce lieu, remettant en question les usages de l'espace urbain. Pour le moment, le quai se manifeste comme un énorme trottoir, vide avec beaucoup de flux (cf. carte).

³³ extrait de « <https://www.strasbourg.eu/les-quais/>, consulté le 21 décembre 2019

³⁴ Verbatim récolté lors de mon atelier À chacun son histoire...

³⁵ ibid 18

³⁶ Kehl est une ville frontalière, située sur la rive droite du Rhin, face à Strasbourg.

³⁷ Une colonne Morris est un élément du mobilier urbain initialement parisien. Une colonne servant principalement de support de promotion de films ou de spectacles, définition tirée

Les intentions de ce projet avaient la volonté de proposer un espace où les personnes se mêlaient entre elles, en disposant des terrasses, en aménageant du mobilier urbains propices pour ce genre d'interaction. Or, nous observons uniquement des pontons sur ces quais, des pontons fermés pour interdire l'accès au public. Une observation assez paradoxale avec les intentions de ce projet.

Aujourd'hui, l'aménagement de ces quais arrive bientôt à sa fin, il reste néanmoins un point qui n'est pas abordé dans le réaménagement de ce lieu. La « *valorisation du patrimoine* » mentionnée renvoie principalement me semble-t-il à la mise en valeur de l'architecture. Or nous pourrions imaginer d'aller au delà de la simple admiration de l'environnement, en donnant un sens à tout ce patrimoine. Pourquoi ne pas raconter l'histoire de ces quais avec ses acteurs directement ? Nous pouvons imaginer une valorisation du patrimoine qui se base sur l'héritage commun des Strasbourgeois, à savoir l'architecture, la mémoire commune etc. Une valorisation enrichie, agrémentée de tout le potentiel qu'offre le patrimoine immatériel. Raconter les histoires de ces habitants autour de cette mémoire commune, permettrait de rendre cette transmission d'histoire plus singulière, plus complète et plus sensible à tous.

« Si vous regarder bien l'architecture, on voit que le quartier Suisse a été construite dans les années 30, entre les deux guerres,

de « https://fr.wikipedia.org/wiki/Colonne_Morris », consulté le 03 mars 2019

³⁸ Designer, membre des Ateliers RTT

et à l'époque c'était la mode le Corbusier, Nouvel art. On aimait que les maisons ressemblent à des bateaux et si vous regardez bien vous avez des immeubles. Où effectivement, il y a des cursives qui rappellent les bateaux. A l'époque je me souviens quand j'étais petite je répétais toujours que je voulais vivre dans ces immeubles, ils me faisaient penser à New York avec les grattes ciel en pointes. »³⁴

Danielle, habitante du quartier, qui nous parle de l'architecture à sa manière.

Cette initiative de la ville présente un autre avantage. Effectivement, le fait de repenser ces quais, propose de muter petit à petit le centre-ville vers la Krutenau. En m'entretenant avec quelques membres de l'AHBAK³⁵, nous avons pu débattre autour de ce réaménagement qui a suscité de nombreuses controverses, notamment de la part des commerçants, très réticents face au projet. Cependant depuis la fin des travaux, leur avis a changé. En piétonnant tout le quais, ceci a engendré une dynamique qui déplace petit à petit le centre-ville vers la Krutenau. Un phénomène expliqué également par un autre facteur : celui de la nouvelle ligne de tramway menant à Kehl³⁶, faisant déplacer petit à petit le centre ville vers la ville Allemande.

« La ville de Strasbourg s'est construite de part et d'autres de sa rivière, l'ill, en se défiant du Rhin et de ses crues. Son port a fait sa richesse et lui a permis de devenir une République libre

et indépendante au sein du Saint Empire Romain Germanique.

Aujourd'hui, Strasbourg renoue ce lien fort avec l'ill en réaménageant ses quais. La Ville renforce

Ainsi, ce projet créerait une nouvelle dynamique dans ce lieu mais, l'endroit qui se donne pour ambition d'être un lieu d'échange ne présente actuellement aucun dispositif suscitant ce genre d'actions. Le Quai des Bateliers s'apparente donc comme un potentiel terrain d'action, à l'image d'une page vierge où nous pouvons venir ajouter du contenu. Un contenu réalisé par les acteurs même du quartier. En ce qui concerne ces supports d'information, le quai des Bateliers ne dispose que de très peu supports d'information. Nous pouvons y trouver, une colonne Morris³⁷, de temps en temps habillée d'affiches ; deux bornes expliquant les nouveaux aménagements des quais ; ainsi que quelques panneaux de signalétiques. Ces dispositifs paraissent fondre dans ou confondre avec ce paysage urbain. J'ai pu remarquer que, la plupart du temps, les passants avaient le nez sur leurs écrans et n'orientaient pas leur regard sur l'environnement qu'ils traversent. Une conclusion qui peut se justifier par le manque d'interaction disponible dans la ville comme le disait Daym Ben Hamidi³⁸ lors de notre entretien : « *ils ont imaginé la même solution qu'à la place Kleber, « faisons un espace vide et il pourra se passer pleins de choses »* ». Ce constat montre qu'il est difficile d'aménager de grands espaces, de leur donner un sens. Le quai des Bateliers propose de nombreuses solutions mais ne les aboutis pas, comme sur la Place Kleber qui est aménagée uniquement pendant les fêtes de Noël. Aujourd'hui il ne se passe rien sur ces quais, ce qui s'est confirmé dans mes observations. Effectivement, quand quelqu'un commence à s'intéresser aux dispositifs mis en place, il est vite dissuadé face au long texte qui n'explique pas grand chose au final. (cf. ci-dessous)

la proximité avec sa rivière, met en valeur le patrimoine et la nature, en permettant une véritable déambulation piétonne. L'espace devant l'Église Saint Guillaume devient

une vraie place, un lieu de rencontre dédié au bien vivre ensemble. »
texte proposé sur l'unique borne d'information du Quai des Bateliers

en permettant un véritable passage entre la Grande Ile, son plateau piéton, des quartiers voisins comme la Krutenau et le quartier de l'Hôpital. L'idée est d'accompagner l'élargissement du centre-ville, qui s'étend physiquement et embrasse désormais de nouveaux horizons vers l'axe Deux-Rives.

Par ailleurs, cette restructuration proposera un lieu de « rencontre », de bien vivre pour tous où, Strasbourgeois et touristes, à pied comme à vélo, aimeront déambuler au travers des maisons traditionnelles dont les façades restaient jusqu'à alors cachées. D'autres éléments sont importants comme préserver la biodiversité, valoriser le patrimoine du site en le sécurisant, et renforcer les rapports à l'eau. »³³

La ville de Strasbourg aimerait proposer un endroit valorisant l'échange, la rencontre et le partage. Il était donc intéressant de venir s'implanter sur ce lieu, remettant en question les usages de l'espace urbain. Pour le moment, le quai se manifeste comme un énorme trottoir, vide avec beaucoup de flux (cf. carte).

Les intentions de ce projet avaient la volonté de proposer un espace où les personnes se mêlaient entre elles, en disposant des terrasses, en aménageant du mobilier urbain propices pour ce genre d'interaction. Or, nous observons uniquement des pontons sur ces quais, des pontons fermés pour interdire l'accès au public. Une observation assez paradoxale avec les intentions de ce projet.

Aujourd'hui, l'aménagement de ces quais arrive bientôt à sa fin, il reste néanmoins un point qui n'est pas abordé dans le réaménagement de ce lieu. La « valorisation du patrimoine » mentionnée renvoie principalement me semble-t-il à la mise en valeur de l'architecture. Or nous pourrions imaginer d'aller au delà de la simple admiration de l'environnement, en donnant un sens à tout ce patrimoine. Pourquoi ne pas raconter l'histoire de ces quais avec ses acteurs directement ? Nous pouvons imaginer une valorisation du patrimoine qui se base sur l'héritage commun des Strasbourgeois, à savoir l'architecture, la mémoire commune etc. Une valorisation enrichie, agrémentée de tout le potentiel qu'offre le patrimoine immatériel. Raconter les histoires de ces habitants autour de cette mémoire commune, permettrait de rendre cette transmission d'histoire plus singulière, plus complète et plus sensible à tous.

« Si vous regarder bien l'architecture, on voit que le quartier Suisse a été construite dans les années 30, entre les deux guerres,

Cartes de mon terrain

détails de mon terrain d'expérimentations



Les atmosphères du Quai des Bateliers et ses alentours.



Les acteurs du Quai des Bateliers et ses alentours.



Les différents flux du Quai des Bateliers et ses alentours.

³³ extrait de S.Baptiste, Strasbourg, la ville, consulté le 21 décembre 2019.

³⁴ Voir la vidéo lors de mon atelier. À chacun son histoire.

³⁵ Ibid 18.

³⁶ Kehl est une ville frontalière, située sur la rive droite du Rhin, face à Strasbourg.

³⁷ Une colonne Morris est un élément du mobilier urbain initialement parisien. Une colonne servant principalement de support de promotion de films ou de spectacles, définition tirée

de https://fr.wikipedia.org/wiki/Colonne_Morris, consulté le 03 mars 2019.

³⁸ Designer, membre des Ateliers KTT.

Au cours de mes expérimentations, ateliers et observations, j'ai pu réaliser une série de cartes faisant état de mon terrain.

Nous pouvons en conclure qu'il existe aujourd'hui des dispositifs peu attrayants qui passent au second plan, peu de gens les utilisent. D'autant plus que le contenu ne s'avère pas si travaillé. Il faut donc davantage réfléchir à ses outils urbains afin d'optimiser leur efficacité, en s'intéressant au contenu graphique et aux messages que l'on souhaite transmettre, et en attirant l'attention du public. Penser des dispositifs afin qu'ils puissent nous transmettre, véhiculer une information singulière qui se détache de tout le reste. Il nous suffit d'aborder autrement la transmission du patrimoine, en l'appréhender sous différents aspects notamment par le moyen du patrimoine immatériel.

Cette analyse nous amène donc à penser qu'aujourd'hui, les méthodes existantes pour révéler sont peu concluantes. Il ne suffit pas de placer des supports d'information, il faut aussi qu'ils se démarquent pour accomplir leur finalité première qui est de transmettre quelque chose.

Un Strasbourg sensoriel...

Été 2231, le soleil cogne sur Strasbourg. Voici bientôt 20 ans que la capitale Alsacienne travaille sur la transmission d'information dans l'espace urbain. "Un Strasbourg sensoriel" voici le nom qu'a donné le collectif de designers 10fusions à cette nouvelle campagne urbaine consistant à moderniser les outils de médiation disposés dans la ville. Ce projet fut mené par ces jeunes designers attachés à la culture alsacienne. Diffuser de l'information, oui, mais autrement. En 2228, c'est la Grande Pomme et son nouveau musée historique 3.0³⁹ qui ouvre un nouveau marché celui de proposer de nouvelles expériences utilisateurs alliant histoire et rêverie.

La ville rayonne, il est temps de révéler ce travail entamé il y a maintenant 15 ans.

Nous sommes le 21 août, il est 18h30, quai des Bateliers, premier lieu d'expérimentation de ce long projet. L'inauguration de ce beau travail prend la forme d'un événement régional. En effet, c'est la première fois que nous pouvons observer de tels dispositifs dans un espace public. Il y a foule ! Un Strasbourg sensoriel est au premier abord assez instinctif, c'est ce que nous explique le collectif 10fusions lors du

traditionnel discours d'ouverture des nouveaux quais. Les installations de ce projet, ont été pensées à l'aide d'études sociologiques menées par les designers au cours de leurs recherches. Ces immersions sur le terrain ont permis de répondre le plus justement possible aux usages des riverains. Chacun s'y retrouve ! Un projet prometteur qui nous laisse l'eau à la bouche. Finalement le collectif clôture son discours, en nous invitant à découvrir par nous même cette expérience sensible, nous promettant un voyage onirique et déroutant.

À présent il est temps de se promener le long de ces quais. Le concept de base de ce projet, sans rentrer dans les détails, consiste à proposer différents parcours sensitifs. Marie une des designers m'attache un ruban autour des yeux, je ne vois plus rien. Je suis plongée dans une immersion totale. En m'enlevant tous mes repères notamment visuels, je ne vois plus les signes familiers qui caractérisent ce lieu que je fréquente depuis tant d'années. Dans un premier temps perdue, puis je déambule très vite au sein de ce parcours et redécouvre petit à petit l'histoire de ma ville. Des textures géométriques pour symboliser la rigueur des maisons à colombage.

La ville chante, pleure, crie, rigole, elle s'exprime. J'entends les rires des enfants, place des orphelins, j'ai envie de rire avec eux. Puis sans transition, des marteaux qui frappent encore et encore jusqu'à étouffer les rires innocents. Un bruit sourd comme pour rappeler les anciennes remparts épiscopales de la ville. Des odeurs multipliées par des installations olfactives viennent titiller mes narines. Je reconnais l'odeur épicé de ce restaurant indien mélangée à celle de la fameuse choucroute symbole fort de la région. Je suis plongée dans mon parcours, mes sens sont décuplés. Ma balade finit par prendre fin après 15 minutes d'immersion.

Je détache ce bandeau et j'aperçois enfin ces quais que je connaissais tant, cette fois sous un nouveau regard. Une promenade informative et dépayssante, comme si nous découvrions une nouvelle culture, un nouveau lieu. Alors que toutes ces informations étaient sous nos yeux depuis le début. Le collectif 10fusions a réussi à nous communiquer toutes ces informations que nous ignorions ou oublions, au travers d'un projet ingénieux.

Raconter la ville, tel était le pari ambitieux de ce jeune collectif soucieux de transmettre le patrimoine immatériel de la ville. Nous pouvons affirmer que c'est chose faite ! ”

(texte sous contraintes, écrit dans le cadre d'un exercice de Rhétorique et Littérature)

²⁹ NY story, nouveau musée historique de New-York city, un musée qui répond aux dernières tendances technologiques en proposant de raconter l'histoire de l'état de New-York avec de nombreux dispositifs sensoriels.

chapitre 02

Quels moyens pour permettre la transmission et l'appropriation ?

Le graphisme un outil de transmission d'idées

***Pour se démarquer** des autres composants de l'environnement urbain, nous pouvons penser qu'il est primordial de se démarquer visuellement, dans un premier temps. Pour cela, nous nous devons de réfléchir sur le contenu visuel, à savoir son graphisme. Cette notion paraît être un bon médium pour véhiculer des messages et des idées. Nous pouvons alors nous demander en quoi le graphisme peut nous permettre de nous distinguer et de devenir porteur d'idées ?*

le graphisme, un support de médiation

⁴⁹ Le collectif Terrains Vagues est composé de trois designers graphique, Elsa, Marisol et Ambre, et est situé à Strasbourg.

Le graphisme peut devenir un réel outil de médiation à part entière. Notamment par son aspect didactique qui facilite la transmission d'information.

Il est primordial de penser nos outils pour véhiculer un message, afin de créer une réelle rencontre entre le public et le graphiste. Ce constat se confirme avec mon atelier de carte subjective (cf. annexe 3). Effectivement cet atelier s'avérait compliqué à appréhender, car celui-ci n'était pas optimisé pour un public extérieur au métier. En effet, en travaillant le support de manière très minimaliste dans l'objectif de ne pas fausser les opinions, ceci a engendré un autre effet. Les passants interrogés se voyaient perdus face à cette carte vierge, sans trop savoir quoi mettre dessus. Penser la médiation dans un projet est l'un des nombreux rôles du designer

graphique. C'est lors de mon entretien avec le collectif Terrains Vagues⁴⁹ que nous avons pu échanger autour de ce sujet. Le graphisme se manifeste pour elles, comme la possibilité « **de rendre le graphisme actif dans une démarche d'éveil** ». Par conséquent, les outils conçus par les graphistes permettent également de mettre en avant un aspect du rôle de designer. Le designer devient « **porteur d'idées** » par le graphisme. Il conçoit des outils favorisant la médiation avec le public. Ces outils sont pensés de manière à correspondre à un public en particulier. Ainsi comme nous l'explique le collectif : « **l'importance de la médiation**

Effectivement pour réussir une bonne médiation, il faut connaître le public avec lequel on souhaite interagir. Alors on optimise au mieux les outils de médiation que nous créons. Avec de bons outils, on réussit à mieux interpeller les autres, on réussit à capter leur attention. C'est à ce moment-là que le graphisme joue un rôle déterminant dans la réussite de la finalité d'un projet. Le graphisme doit être pertinent et jouer le rôle de médiation entre le graphiste et l'utilisateur. Comme en démontre, l'outil « brise-glace »⁴⁴ (cf.annexe 4) que j'ai pu tester, celui était pensé dans l'optique d'amener à la conversation avec le public. Un outil concluant qui est parvenu

à enclencher des réactions, échanges, discussions avec les passants. Dans cette même optique de véhiculer et de penser un graphisme efficace pour le public, il n'est donc pas illogique d'évoquer le domaine de la didactique visuelle. On entend le mot didactique au sens de *« ce qui a pour but d'enseigner et d'instruire »*⁴⁵. Par conséquent, pour faciliter la transmission d'une information, le design didactique se montre comme étant une réponse possible, grâce au travail du design didactique, autour d'une forme esthétique et fonctionnelle. Selon Bernard Schneuwly⁴⁶, *« Le savoir est sorti de son contexte habituel d'usage pour devenir objet de transmission ou médiation. »*⁴⁷. Autrement dit, nous récoltons des connaissances d'un milieu afin de le rendre accessible dans un autre milieu. C'est à cela que nous reconnaissons le design didactique, qui s'avère être une porte d'entrée pour révéler une information habituellement inaccessible.

**J'ai choisi de tester ce premier outil
de médiation au près des Strasbourgeois,
sur le quai des Bateliers**
*(terrain intéressant avec ces nouveaux
aménagement et sa piétonisation).*

objectif : faire réaliser une carte subjective aux passants. Pour récolter leurs impressions et leurs connaissances du quartier de manière plus personnelle.

Les passants se sont prêtés au jeu et ont discuté un peu de leurs ressentis sur le quai des Bateliers.

J'ai pu dégager quelques notions, des discussions menées avec les Strasbourgeois.
À la fin de l'après-midi, nous obtenons quelques représentations singulières du quartier.

Néanmoins, l'expérimentation n'était pas assez concluante. En effet la majorité des personnes rencontrées n'étaient pas de la ville ou n'avaient tout simplement pas envie de répondre. Aussi, les quelques personnes qui se sont prêtées au test restent encore trop réticentes, elles se contentent de noter les lieux du quartier mais ne vont pas plus loin dans la description. *Peut être faut-il repenser les moyen graphiques que je laisse à disposition* ? Il est donc pertinent de revoir cet outil, afin qu'il puisse aboutir à sa finalité : donner à voir le quai de manière subjective. Nous pouvons peut être imaginer de faire collaborer tout le monde sur le même support, pour qu'il y est un échange entre tous les avis.

Annexe 3

carte subjective

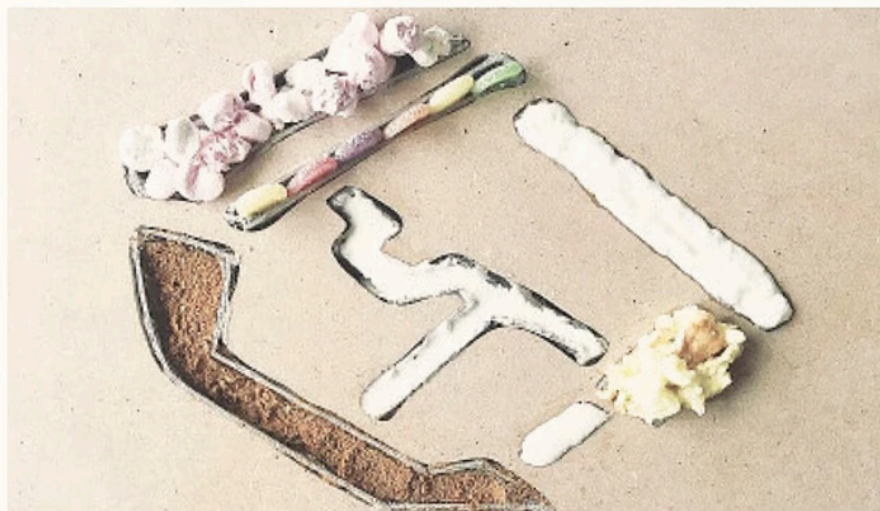
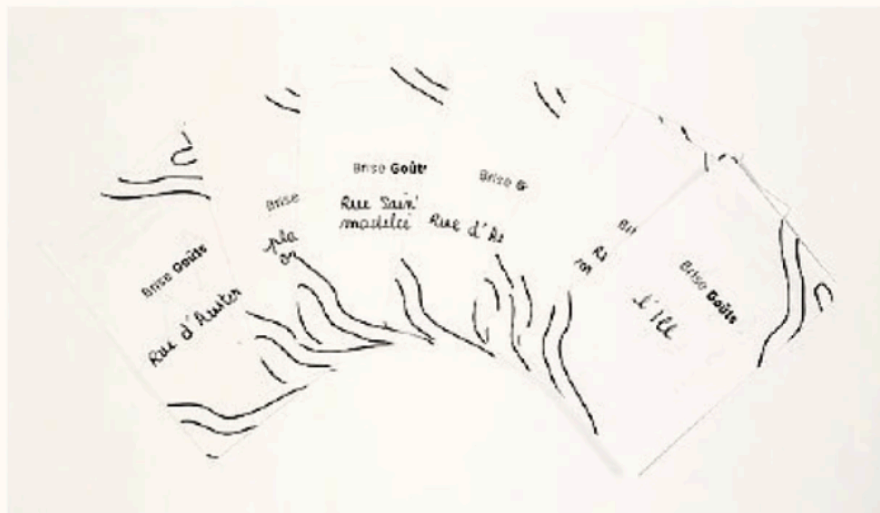
1er outil d'expérimentation sur le terrain - Quai des Bateliers -
lundi 15 octobre 2018 - 14h15



Annexe 4

Brise-Goûts

outil brise-glace - Krutenau piétonne -
samedi 08 décembre 2018 - 15h30



Création d'un outil brise glace avec Anais Favre, pour inviter les personnes à échanger sur leurs ressentis dans le quartier de la Krutenau.

Pour cela, nous nous sommes concentrées sur la partie piétonne de la Krutenau : Rue Sainte Madeleine, Place des orphelins, Rue Klein, Rue d'Austerlitz, le quai des Bateliers, l'Il et Rue de la petite Austerlitz.

Nous avons imaginé une carte gustative représentant chaque atmosphères, que nous avons pu définir sur le terrain. Nous avons dégagé six atmosphères, que nous avons ensuite retranscrite par le goût.

objectif : engager la conversation avec les locaux sur leurs avis concernant les atmosphères du quartier.

Pour garder trace de leurs propositions, nous leur avons proposé de dessiner une forme qui symbolise pour eux cette ambiance.

Ainsi, les formes obtenues (à plus grande échelle) permettraient de créer une charte graphique des atmosphères, du quartier par ses habitants. Une charte générative proposant de multiples combinaisons de formes.

constat : avec du recul, nous sommes peut être restées trop concentrées sur des atmosphères simples qui mériterait d'être plus réfléchies.

le graphisme, traducteur d'une idée, d'un message, d'une histoire

** Ibid 28 Nous venons de voir que le graphisme permettait d'interpeller et transmettre des informations à un public précis. Le graphisme se veut comme un outil de médiation à part entière. Il s'apparente donc à un moyen de transmettre, de véhiculer, de diffuser une idée.*

Assurément, le graphisme est un outil de diffusion d'information et ce depuis toujours. Si nous prenons l'exemple du Dazibao^m, nous pouvons remarquer qu'il y a toujours une recherche de supports pour transmettre une idée de manière collective. Nous pourrions tenter d'imaginer un graphisme qui puisse devenir un outil de transmission mais aussi de collaboration, dans le même esprit que ce support chinois. Il est vrai que le graphisme permet d'atteindre plusieurs objectifs. Notamment celui de diffuser une donnée mais aussi d'impliquer l'usager dans la diffusion de celle-ci. Ainsi en intégrant directement l'habitant dans le support d'information dans la ville, le Dazibao a réussi le pari de créer un véritable outil de collaboration, même si sa finalité est encore controversée. Il démontre une perspective intéressante que propose le graphisme, celle d'un dispositif collaboratif et véhiculeur d'idées pour tous. Le graphisme peut alors créer une passerelle entre tous,

pour transmettre un message, rendant possible l'expression de tous, tout en structurant le contenu par le biais d'un jeu graphique instauré par le designer. Des initiatives qui peuvent s'avérer plus efficaces dans la traduction d'un message grâce à son aspect plus subjectif. Par conséquent en intégrant la personne impliquée dans le sujet, nous pouvons obtenir des informations que nous n'imaginons pas avant d'échanger avec le public concerné. Pour en revenir à mon projet, si l'on donne l'occasion aux acteurs d'un quartier, de s'exprimer dessus, cette initiative permet de ressortir des données dont on ignorait l'existence. Ces données, pouvant faire écho à des souvenirs, anecdotes donnent une dimension très sensible à l'histoire qui peut être véhiculée.

le graphisme, un vecteur d'identité et d'histoire

⁴⁸ SAGMEISTER Stefan est un designer graphique et typographe autrichien.

⁴⁹ La Casa da Musica, est un superbe bâtiment, de Porto, à l'architecture contemporaine conçu pour accueillir toutes les musiques et tous les âges.

Nous venons de voir que le graphisme était à la fois un support de médiation qui permet de créer une relation entre le designer et l'utilisateur, ainsi qu'un des moyens pour traduire une idée, un message mais encore une histoire.

Mais il reste encore un aspect de celui-ci que nous n'avons pas abordé. Le graphisme en tant que vecteur d'identité, il permet d'être identifiable grâce à la charte graphique mais aussi de se distinguer du paysage. Il est vrai, qu'une identité est primordiale dans l'élaboration d'un projet. C'est ce qui permettra de se distinguer et de se faire reconnaître auprès de tous. Ces formes identitaires peuvent se traduire par un simple choix chromatique ou aller jusqu'à l'élaboration d'une charte très détaillée. Stefan Sagmeister⁴⁸ lors de la création de l'identité visuelle de la Casa da Musica⁴⁹ (cf. annexe 5), a su réfléchir autour de l'âme du lieu. Le designer graphique s'est vite rendu compte qu'il était impossible de passer à côté de cette structure architecturale propre à La Casa da Musica, qui constituait déjà un logo à elle tout seule. C'est là que la justesse

du designer graphique se manifeste. Sagmeister a donc tenté de donner une autre restitution du bâtiment en développant un système dans lequel cette forme moderne, unique et reconnaissable se transforme comme un caméléon, dans une déclinaison de logos. En fonction de la musique, la maison change de caractère et fonctionne comme un dé en affichant différentes vues et facettes de la musique. Pour cette identité visuelle, Sagmeister met à profit une analyse simple et intuitive du lieu à représenter. En proposant un signe à la fois évident et vivant. Le but étant de reconnaître le lieu, tout en usant des savoir-faire informatiques afin de rendre cette charte générative et évolutive dans le temps. Ce projet montre bel et bien que le graphisme va beaucoup plus loin que de proposer une charte graphique à un lieu.

Annexe 5

étude de cas

SAGMEISTER Stefan, *Identité visuelle de la Casa da Musica*, Porto, Portugal

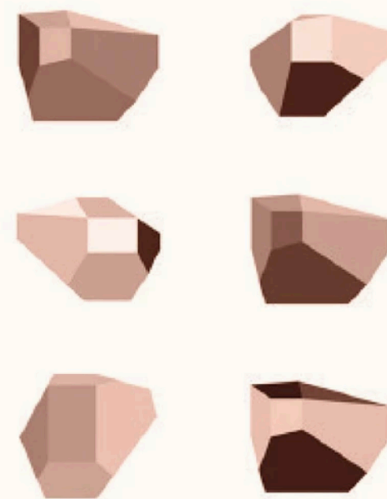


Parmi les nombreux travaux de Sagmeister, nous retrouvons celui de l'identité visuelle de la Casa da musica, conçu par Rem Koolhaas dans la ville portuaire de Porto au Portugal.

La Casa da Musica, est un superbe bâtiment, à l'architecture contemporaine conçu pour accueillir toutes les musiques et tous les âges. Il était donc judicieux de réfléchir à une identité traduisant l'âme du lieu. Sans pour autant se servir de la forme initiale du bâtiment. Cependant, le designer graphique s'est vite rendu compte qu'il était impossible de passer à côté de cette structure, qui constitue déjà un logo, à elle toute seule. C'est la que la justesse du designer graphique se reflète. Sagmeister a donc tenté de donner une autre restitution du bâtiment en développant un système

dans lequel cette forme moderne, unique et reconnaissable se transforme, dans une longue ligne de logos. Son objectif était de montrer les nombreux types de musique joués dans une même maison. En fonction de la musique, la maison change de caractère et fonctionne comme un dés en affichant différentes vues et facettes de la musique.

Pour cela, le designer graphique a relevé, pour la première étape de cette charte, toutes les faces de ce bâtiment. Le logo possède donc 6 déclinaisons possibles, pour ses 6 faces. Tandis que pour définir la charte colorée, il suffit de sélectionner la palette des couleurs dominantes du portrait des musiciens à l'affiche en ce moment, à l'aide du logiciel Logo Generator, conçu par Sagmeister. Comme un caméléon, il est



contaminé par la palette des couleurs de son contexte. On obtient ainsi l'identité visuelle générative de la Casa da Musica de Porto.

Pour cette identité visuelle, Sagmeister met à profit une analyse simple et intuitive du lieu à représenter. En proposant un signe à la fois évident et vivant. Le but étant de reconnaître le lieu. Tout en mettant à bien des savoir-faire informatiques afin de rendre cette charte générative et évolutif dans le temps. Tout en s'appuyant de manière pragmatique sur ce que fait ce lieu (soit les images utilisées dans ses communications).

Nous pouvons mettre en lien ce projet d'identité visuelle avec mon projet de diplôme car ceci traite tout les deux de la question de révéler le terrain. Même si il s'agit avant tout d'un moyen d'identification, de communication, cette identité visuelle est le résultat d'une analyse du lieu et raconte de manière graphique et sensible ce qui s'y passe. De plus, le procédé informatique rend son travail beaucoup plus contemporain et pérenne. On arrive alors à percevoir le lieu par le biais d'un assemblage de signes graphiques définis au préalable par le designer.

le graphisme, un vecteur d'identité et d'histoire

¹⁹ SAGMEISTER Stefan est un designer graphique et typographe autrichien.

²⁰ La Casa da Musica est un superbe bâtiment de Porto à l'architecture contemporaine conçu pour accueillir toutes les musiques et tous les âges.

Nous venons de voir que le graphisme était à la fois un support de médiation qui permet de créer une relation entre le designer et l'utilisateur, ainsi qu'un des moyens pour traduire une idée, un message mais encore une histoire.

Mais il reste encore un aspect de celui-ci que nous n'avons pas abordé. Le graphisme en tant que vecteur d'identité, il permet d'être identifiable grâce à la charte graphique mais aussi de se distinguer du paysage. Il est vrai, qu'une identité est primordiale dans l'élaboration d'un projet. C'est ce qui permettra de se distinguer et de se faire reconnaître auprès de tous. Ces formes identitaires peuvent se traduire par un simple choix chromatique ou aller jusqu'à l'élaboration d'une charte très détaillée. Stefan Sagmeister¹⁹ lors de la création de l'identité visuelle de la Casa da Musica²⁰ (Annexe 5), a su réfléchir autour de l'âme du lieu. Le designer graphique s'est vite rendu compte qu'il était impossible de passer à côté de cette structure architecturale propre à La Casa da Musica, qui constituait déjà un logo à elle toute seule. C'est là que la justesse

du designer graphique se manifeste. Sagmeister a donc tenté de donner une autre restitution du bâtiment en développant un système dans lequel cette forme moderne, unique et reconnaissable se transforme comme un caméléon, dans une déclinaison de logos. En fonction de la musique, la maison change de caractère et fonctionne comme un dé en affichant différentes vues et facettes de la musique. Pour cette identité visuelle, Sagmeister met à profit une analyse simple et intuitive du lieu à représenter. En proposant un signe à la fois évident et vivant. Le but étant de reconnaître le lieu, tout en usant des savoir-faire informatiques afin de rendre cette charte générative et évolutive dans le temps. Ce projet montre bel et bien que le graphisme va beaucoup plus loin que de proposer une charte graphique à un lieu.

Il révèle le terrain, même si il s'agit avant tout d'un moyen d'identification, de communication, cette identité visuelle est le résultat d'une analyse du lieu et raconte de manière graphique et sensible ce qui s'y passe. De plus, le procédé informatique rend son travail beaucoup plus contemporain et pérenne. On arrive à percevoir le lieu par le biais d'un assemblage de signes graphiques définis au préalable par le designer. Il arrive que le graphisme aille encore plus loin dans la démonstration d'un lieu. En effet, Florian Bulou-Fezard⁵¹, nous donne à voir un projet graphique réalisé par Olt Aicher⁵² sur une petite ville Allemande. Ce travail montre un ensemble de 128 pictogrammes créés en une dizaine d'années représentant les activités et monuments de la ville. Le graphisme s'apparente alors à un vecteur d'identité mais aussi d'histoire. Ici, l'histoire de la ville est traduite par le biais de petites icônes. Un système ingénieux qui a permis, 40 ans plus tard, de garder trace de cette histoire par la plus simple des manières : l'illustration.

Rien de tel que l'image, pour transmettre, véhiculer, diffuser, exprimer et raconter. C'est pourquoi il est important d'imaginer des outils adaptés afin de permettre au mieux la transmission d'information. Le graphisme se montre comme un moyen de transmettre une idée seul ou à plusieurs, diffuser une information, de véhiculer, de manière plus efficace, par son aspect subjectif et attrayant visuellement. Il devient alors un outil de médiation à part entière, en rassemblant aussi bien les personnes concernées que les designers avec les usagers. Enfin, il permet de rendre compte d'un lieu par les signes distinctifs qu'il propose. Tout en gardant la possibilité de véhiculer, transmettre une histoire de manière universelle.

⁵¹ BULOUE-FEZARD Florian, Un grand projet graphique pour une modeste ville allemande. Article, 02/10/2017, Éspaces, le graphisme pour raconter une histoire

⁵² AICHER Olt, graphiste connu pour ses nombreuses identités visuelles.

Se détacher du paysage urbain, une étape essentielle pour révéler

Ainsi nous venons de voir que le graphisme était une des phases importantes dans l'élaboration d'un support d'information. Il s'agit d'un excellent procédé pour rendre compte, traduire des idées, des messages et des histoires. Il a cet avantage d'être universel, de pouvoir être lu de tous, grâce à ces codifications picturales. Il permet de réfléchir autour de sa forme pour être distinguable pour les passants. Quant aux dispositifs d'informations dans la rue, ceux-ci s'avèrent peu efficaces. Comme nous l'évoquions, il existe une saturation de l'information dans la ville. Il faut se démarquer de tous ces composants de l'espace urbain, ce qui nécessite d'utiliser à profit nos compétences de designer afin de réussir au mieux ce pari. Il est possible de trouver des alternatives afin de se détacher de ce paysage urbain. Il existe différentes stratégies qui peuvent être des perspectives pour se démarquer dans la ville. Ainsi comment pouvons-nous faire signe, attirer l'attention, donner envie d'aller vers un support ? Tels sont les questionnements que nous allons aborder ensemble.

⁵³ Les Jetées, de Didier Faustino, est une structure en forme d'escalier disposé sur la place Strasbourg de Brest, elle a obtenu la « verrue d'or » du bâtiment public le plus moche de France.

faire signe dans l'espace

« Un architecte, Didier Faustino, un projet, *Les Jetées*⁵³. C'est un beau concept, qui présente quatre escaliers sur une place vide, la place Strasbourg à Brest. Un objectif ambitieux, une place vierge, une envie d'aménagement urbain par la ville. Une intention bienveillante qui consistait à poser quatre escaliers en forme de croix

qui ne mènent nul-part. Des escaliers censés offrir quatre points de vue de la ville de Brest. Est-il nécessaire d'évoquer que ces escaliers sont moins hauts que les bâtiments qui l'entourent. Le dernier objectif de cette structure est, ou plutôt était de proposer un lieu d'échange et de partage où les habitants peuvent se retrouver. Effectivement

ces escaliers sont le parfait endroit où se réunissent dealers et élèves adeptes de l'école buissonnière.

Ainsi sont réunis tous les points pour faire une installation « signale ». Néanmoins cet escalier a le mérite de combler l'espace, on s'interroge, contemple, cherche une utilité à tout cela. Nombreuses sont les critiques et moqueries qu'a subit ce projet, pourtant il réussit à faire parler, à interpeller. Un escalier ovni, qui n'a pas sa place sur une place. En temps normal, l'escalier crée le lien entre deux zones, ici il ne mène à rien. Didier Faustino réussit un beau pari, celui de marquer les esprits et de se détacher du paysage urbain avec un projet qui n'a pas de finalité fonctionnelle. »

Lors de la création d'un projet, il est important de penser sa forme de telle sorte qu'il puisse se détacher du paysage urbain, qu'il puisse s'affirmer et se rendre visible de tous. C'est ce que réalise le projet de Didier Faustino, il arrive à interpeller. De manière négative, mais il parvient à marquer les esprits. Il réussit à être distinctif et identifiable, malgré la difficulté des espaces publics pour atteindre cet objectif. En échangeant avec les Ateliers RTT, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il était compliqué de répondre aux attentes de tout le monde. Les espaces publics sont un terrain difficile à aménager en raison des nombreuses typologies d'usagers que l'on peut rencontrer sur une même petite zone, avec différentes attentes.

Il est donc nécessaire de réfléchir à des moyens capables de susciter l'intérêt de tous. Pour cela, il existe différentes méthodes pour se détacher du paysage urbain. Des stratégies et concepts concrets que nous allons observer ensemble.

Selon Françoise Choay⁵⁴, « *L'espace est le mode obligé de tout comportement humain, et selon quoi l'homme est contraint de projeter tous les systèmes de signes qu'il construit et qui, à leur tour, le construisent : écriture, peinture, villes...* »⁵⁵, autrement dit les espaces sont des terrains à penser en terme de signes, où l'on laisse des traces que l'on peut lire et qui font signe. Il est donc possible d'aborder « le signe » sous différents angles. Michel de Broin l'aborde, avec son installation *Superficial*⁵⁶, en interpellant le promeneur. Il parvient à brouiller la spatialité du lieu, en faisant réfléchir sur la roche l'environnement qui l'entoure. Ainsi, il réussit à rendre visible un volume en le suggérant par la déformation sans voir le fond réellement (cf. image). Dans cette même intention, de provoquer, de bousculer notre perception des composants de l'espace public, nous retrouvons Christo et Jeanne Claude et leur projet sur le Pont Neuf⁵⁷ (cf. image). Lors de cette performance nous ne voyons plus le pont mais uniquement sa forme. Nous supposons le pont qui se trouve en dessous de ce tissu, l'installation choque, elle rend visible un pont que nous voyons tous les jours. À l'inverse, les médaillons d'Arago⁵⁸ donnent eux aussi à voir quelque chose. Ces médaillons petits et discrets se confondent dans leur environnement. Bien qu'ils ne soient pas perceptibles de tous, ils offrent néanmoins le sentiment d'être le seul à connaître cette oeuvre.

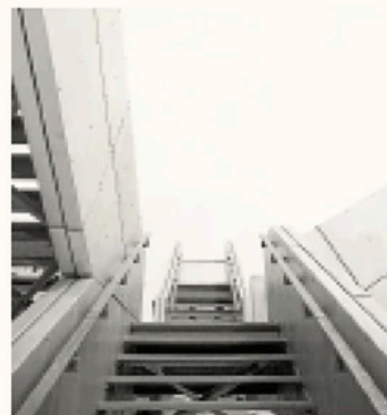
⁵⁴ CHOAY Françoise, née le 29 mars 1925 à Paris, est historienne des théories et des formes urbaines et architecturales.

⁵⁵ CHOAY Françoise. Les signes de la ville, texte

⁵⁶ DE BROIN Michel, *Superficial*, installation, 2012

⁵⁷ Le pont Neuf est le plus ancien pont existant de Paris, édifié au XVII^e siècle.

⁵⁸ DIBBETS Jan, Les médaillons d'Arago, Installations, Paris, 1994



FAUSTINO Didier, *Les Jetées*, installation, Place de Strasbourg, Brest, 2012, 1500 x 1500 x 600 cm



DE BROIN Michel, *Superficial*, installation, Vosges, 2004
Miroirs, colle, ciment, 290 x 523 x 475 cm



Christo et Jeanne-Claude, *Le Pont Neuf emballé*, installation / performance, Paris, 1985

la dimension sensorielle

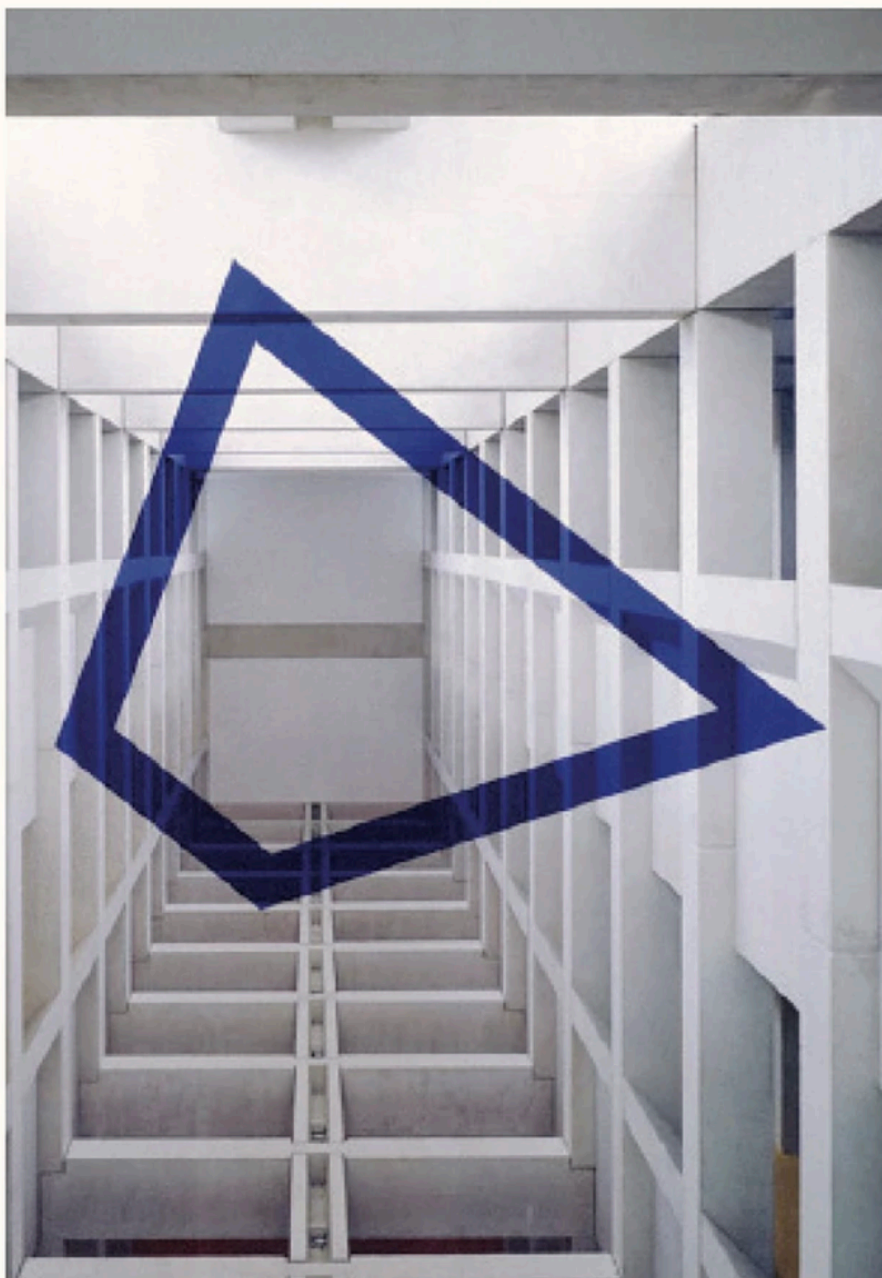
⁵⁹ BOUYEUX LUCIE, DOMPTER LES FRAGRANCES, Voyages au bout du nez, article, 09 octobre 2014

⁶⁰ Le marketing sensoriel regroupe l'ensemble des techniques marketing visant à utiliser un ou plusieurs des 5 sens pour favoriser l'achat d'un produit ou service et / ou son expérience d'utilisation. définition d'après <https://www.definitionsmarketing.com/definition/marketing-sensoriel/>, consulté le 14 mars 2019

⁶¹ Lush est une société de produits cosmétiques dont le siège social se situe à Poole en Grande-Bretagne.

La dimension sensorielle est une autre porte d'entrée pour tenter de se détacher de l'espace urbain.

En effet, mobiliser la dimension sensorielle permet également de se démarquer. Rien de mieux que d'utiliser les autres sens, pour se distinguer de l'environnement visuel. Cette notion fait l'objet de réflexions au sein du design comme l'évoque Lucie Bouyeux : **« une réflexion sur la réintégration des odeurs s'envisage donc aujourd'hui pour les designers, architectes, urbanistes... »**⁵⁹. Nombreuses sont les enseignes qui usent de ce procédé pour se démarquer. Le marketing sensoriel⁶⁰ se montre comme une nouvelle brèche pour communiquer. Il n'est donc pas rare de se balader dans la rue, puis de distinguer une odeur qui nous amène jusque dans l'enseigne correspondante, telle que la marque Lush⁶¹.



VARINI Felice, *L'anamorphose de l'ENSarchitecture de Nancy*, 29 juin 2012, ENSarchitecture de Nancy

créer du contraste

Enfin, le contraste en lui-même s'avère être une des stratégies les plus pertinentes pour se démarquer visuellement.

Le contraste rend possible l'opposition de deux choses, dont l'une fait ressortir l'autre. Ainsi qu'importe soit le contraste, il provoque à coup sûr une réaction. L'anamorphose⁶², par exemple, provoque un fort contraste visuel. Nous pouvons analyser les travaux de Felice Varini⁶³ (*cf. image*), ceci résultent d'un contraste coloré avec l'espace dans lequel il s'implante. On étudie le terrain afin d'y poser une forme, perceptible sous un seul angle. L'anamorphose permet alors de jouer avec les reliefs du lieu. Ces masses colorées ressortent du paysage, elles se distinguent de tout l'environnement dans lequel il s'inscrit. Cette technique crée un contraste coloré mais aussi un contraste d'échelle. On observe une forme abstraite

qui vient occuper tout un toit, on joue sur les proportions et les jeux d'échelle ce qui accentue sa visibilité.

Il est donc pertinent d'utiliser de techniques diverses afin d'augmenter la visibilité de son projet. Donc, par conséquent, permettre d'aboutir à la finalité d'un projet qui est d'être vu.

⁶² L'anamorphose est une déformation réversible d'une image à l'aide d'un système optique. d'après <https://fr.wikipedia.org/wiki/Anamorphose>, consulté le 19 mars 2019

⁶³ VARINI Felice, *Anamorphose, installations, in situ* (*cf. image*)

**Le sensible et le
sensoriel, une nouvelle
approche pour le
graphisme**

**catalogue
d'exposition**

*apporter un nouveau
regard sur...*

Le sensible et le sensoriel, une nouvelle approche pour le graphisme

En permanence, nous analysons de manière plus ou moins consciente les informations dont nous disposons grâce à nos yeux, nos oreilles, notre langue, notre nez et notre peau. Ils nous permettent de poser un regard sur les informations qui nous entourent. Mais alors que se passe-t-il quand des personnes décident de réfléchir sur cette question de représentation de l'information ? Nombreux sont les artistes, écrivains etc, qui se sont penchés là-dessus, qui ont proposé, analysé de nouveaux modes, support de représentation, qui ont imaginé, conceptualisé des moyens détournés pour donner à voir quelque chose.

Cette exposition, ni illustrative, ni démonstrative, ni théorique, se donne à voir comme une approche sensible, poétique on l'espère, du monde qui nous entoure. Du XVIIIe au XXIe siècle, du simple ouvrage à l'installation, de Diderot à Kandinsky, l'exposition « apporter un nouveau regard sur... » vous propose de découvrir des projets aux expériences inédites, détournant les sens, regroupant les connaissances de notre environnement. Les travaux présentés, interrogent la représentation des sens mais aussi les différents regards que nous pouvons apporter à une simple donnée. Comment arriver à repenser

un mode de représentation ancré dans les moeurs ? Comment donner à voir une ville autrement que par la photo ? Tels sont les questionnements de cette exposition. Permettre aux autres de découvrir une nouvelle expérience ou un nouveau support, qui nous partage des informations que nous connaissons ou ignorons, cela nous est égal puisque l'intérêt ici est plutôt de se concentrer sur le concept plutôt que l'information en elle-même.

**Le sensible et le
sensoriel, une nouvelle
approche pour le
graphisme**

**apporter
un nouveau
regard sur
le domaine
scientifique**

Le sensible et le sensoriel, une nouvelle approche pour le graphisme



DIDEROT Denis & ALEMBERT Jean
Le Rond, L'encyclopédie, Paris, Denis
 Diderot, 1751-1772, 28 volumes

L'encyclopédie de Diderot est un véritable monument du siècle des Lumières. Ce dictionnaire des sciences, des arts et métier est un ouvrage majeur du XVIIIe siècle et la première encyclopédie française. Elle restitue toute les connaissances du temps, elle représente un travail rédactionnel et éditorial considérable pour cette époque et fut menée par des encyclopédistes constitués en « société de gens de lettres ». Enfin, au-delà des savoirs qu'elle compile, le travail qu'elle représente et les finalités qu'elle vise, en font un symbole de l'œuvre des Lumières, une arme politique et à ce titre, l'objet de nombreux rapports de force entre les éditeurs, les rédacteurs, le pouvoir séculier et ecclésiastique. La genèse et la publication de l'Encyclopédie se situent dans un contexte de renouvellement complet des connaissances. Elle remet en cause les connaissance du monde, notamment celles du Moyen-Age.

L'encyclopédie de Diderot a permis d'offrir une nouvelle vision accessible et universelle sur les différentes connaissances de tous domaines confondus. Cette encyclopédie est représentative d'un nouveau rapport au savoir. Elle « marque la fin d'une culture basée sur l'érudition, telle qu'elle était conçue au siècle précédent, au profit d'une culture dynamique tournée vers l'activité des hommes et leurs entreprises ». Ainsi elle pu permettre à un plus grand nombre de personnes d'accéder au savoir.



Frontispice de l'ouvrage de l'abbé NOLLET, *Expérience de l'abbé Nollet sur l'électricité*, 1746, Paris, Gravure de R.Brunet, d'après une oeuvre de N.Lesueur

¹ Jean Antoine Nollet connu surtout sous le nom de l'abbé Nollet, est un physicien français. Il a beaucoup contribué à l'étude de la physique par son approche expérimentale.

Cette gravure traite d'une des expériences publiques de l'abbé Nollet¹. Il est connu pour avoir vulgariser les sciences, l'étude de la physique par diverses expérimentations, en France. Les expériences menées par Jean Antoine Nollet sont pour la plupart très spectaculaires et renforce son succès. Des expérimentations scientifiques entièrement mises en scène. Des travaux scientifiques prenant la forme de spectacles ouvert au public.

C'est en 1746 que l'abbé Nollet investit la Galerie des glaces de Versailles, en y constituant une chaîne humaine, de 140 personnes, en contact avec une machine électrique. Cette expérience avait pour but d'étudier la vitesse de l'électricité et l'intensité de la décharge. C'est l'expérience de la décharge enchainée. Durant les premiers mois de 1746, l'abbé Nollet aurait ainsi électrisé plus de deux mille personnes.

Jean Antoine Nollet apporte un nouveau regard sur les sciences en les mettant en scène. Les donnant à voir au public, les sciences se montrent, se mettent en scène. Elles deviennent l'objet de vrais moments de démonstration. Des démonstrations claires et distrayantes pour étudier le domaine scientifique.

**Le sensible et le
sensoriel, une nouvelle
approche pour le
graphisme**

**apporter
un nouveau
regard en
jouant sur la
sensorialité**

Le sensible et le sensoriel, une nouvelle approche pour le graphisme

City life est une oeuvre musicale contemporaine, composée en 1995 par Steve Reich¹. Dans cette oeuvre, le compositeur souhaite évoquer la ville de New York. Il souhaite montrer l'évolution de la ville qui s'inscrit de plus en plus vers une vie stressante. *City life* est composé de cinq mouvements, qui s'enchaînent sans interruption. Cinq mouvements racontant la ville jusqu'à terminer sur une situation d'urgences : l'attentat du 26 février 1993 dans les sous sols du World Trade Center.

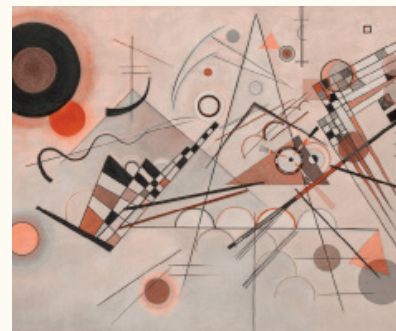
Pour réaliser ce récit sonore, Reich mélange les instruments de musique avec des sons prélevés dans la ville. Parmi les sons extraits de la ville, on compte : des moteurs, portières, frein pneumatique (de bus et de métro), crissements de pneus, alarme d'antivol, carillon de métro etc. Une oeuvre créée à partir d'expérimentations qui amène un nouveau regard sur la musique contemporaine.

Ainsi dans le premier mouvement, Steve Reich annonce la ville. Il raconte la vie oppressante, stressante qui caractérise la ville de New-York. Pour cela, l'ensemble du premier mouvement est construit autour de l'intonation vocale du camelot (Check it out) constituée d'un motif ascendant de trois notes sol/si/do. Reich utilise la répétition et l'écriture en canon (effet d'écho), créant une rythmique pouvant faire écho à la routine urbaine. Reich réussit avec cette oeuvre musicale contemporaine d'évoquer la ville. Ouvrant un nouveau regard sur la vie trépidante de New York. Les sons utilisés sont ceux que l'on entend dans la rue. On perçoit le bruit de la ville comme un composant à part entière pour raconter la Grande Pomme.



REICH Steve, *City life*, New York City, *Check It out* 1er mouvement, 6 minutes 30, musique contemporaine, 1999, enregistré à Metz

¹ Steve Reich : Compositeur et musicien New-Yorkais. Un des chefs de file de la musique « minimaliste » (appelée en France « musique répétitive »), courant très important de la musique savante américaine à partir des années 60.

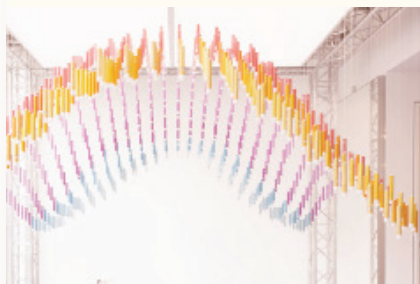


KANDINSKY Wassily, *Composition N°8*, 1746, 1923, huile sur toile, 140 x 201 cm, Guggenheim Museum, New York, USA

Cette huile sur toile de Wassily Kandinsky est une oeuvre non figurative aux formes géométriques. On peut y voir l'utilisation de couleurs en aplat ou en dégradé, des jeux de surimpression et de l'utilisation de deux graphèmes : le point et la courbe. Cette peinture s'inscrit dans le courant abstrait qui rompt avec le monde des apparences. Étant synesthète, Kandinsky associait les couleurs à des instruments précis : jaune pour la trompette, orange pour l'alto, rouge pour le tuba, etc. Dans la *Composition n°8*, l'artiste a cherché à exprimer les intimes relations qu'il percevait entre couleurs et sons, notamment dans la musique du compositeur Arnold Schönberg.

Ici, nous avons une association entre la forme, la couleur et le son qui se fait au niveau physiologique. La synesthésie étant une particularité inhérente à une personne, la *Composition n°8* nous propose la vision unique de Kandinsky vis-à-vis de cette musique. L'artiste propose ici une interprétation picturale du son. Réussir à retranscrire l'ouïe par la vue, apporter un nouveau regard sur la musique. En développant un vocabulaire visuel, un nouveau langage plus épuré, plus abstrait pour expliquer l'enchaînement complexe de sons que forme la musique.

Le sensible et le sensoriel, une nouvelle approche pour le graphisme



L'ASSOCIÉ & ROSAPARK, *Scents of the city*, Bruxelles, installation olfactive, septembre 2017, pour Thalys

Scents Of The City, la première agence de voyage olfactive, une véritable expérience sensorielle proposée par Thalys.

L'agence L'Associé a dessiné et produit l'installation événementielle imaginée par Rosapark pour Thalys, *Scents of the City*. Ce projet a pris place à Bruxelles lors du lancement de la campagne de publicité de la marque, cette installation fait également écho au projet *Sounds the city* réalisé plus tôt en 2015.

Un sensorium immersif géant composé de 752 tubes. L'installation propose de découvrir les fragrances iconiques des villes desservies chaque jour par Thalys : Bruxelles (la fumée de cigare émanant de la pipe du tableau de Magritte, spéculoos...), Cologne (herbe mouillée du stade Rheinenergiestadion, odeur de l'apfel strudel...), Amsterdam (odeur de tournesol sortie des tableaux de Van Gogh, la tulipe...) et Paris (tartine beurrée, odeur du cirage du salon de Victor Hugo...).

Une invitation au voyage inédite guidée par l'odorat, une balade olfactive enivrante qui propose une nouvelle façon de voyager. Un nouveau regard sur la ville en la matérialisant en plusieurs odeurs. Réussir à transporter sans bouger d'un poil les visiteurs, tel est le pari qu'à relever *Scents of the city*.

**apporter
un nouveau
regard sur
l'espace urbain**

Le sensible et le sensoriel, une nouvelle approche pour le graphisme



JR, *Inside Out*, Rio de Janeiro, série de portraits photographiés, 2011

¹ JR est un artiste contemporain français, il expose ses photographies librement sur les murs du monde entier.

En 2011, JR¹ conçoit le projet *Inside Out* à la suite de son prix au TED prize. Un projet participatif international qui permet aux personnes du monde entier de recevoir leur portrait, puis de le coller pour soutenir une idée, un projet, une action et de partager cette expérience. Plus de 300 000 portraits ont été réalisés dans plus de 129 pays. Chaque projet *Inside Out* autour du monde est documenté, archivé et présenté en ligne.

En 2016, JR s'intéresse aux Jeux Olympiques de Rio. L'objectif était d'inclure au projet *Inside Out Rio 2016*, les visages de tous ceux qui sont et qui font les Jeux Olympiques. De montrer les différents acteurs des JO, de partager l'esprit olympique en permettant à chacun de participer à un projet artistique d'envergure mondiale. De s'exprimer avec son visage. Ce « camaïeu de portraits » affichés en plein air incarne l'universalité des Jeux. Ici, il permet de faire sortir de l'ombre tous les acteurs de cet événement, bien souvent oublié. Une action qui se penche sur la mise en valeur des personnes qui soutiennent des valeurs et des idées, un des objectifs que RJ souhaite réaliser lors de tous ses *Inside Out*.

Ainsi JR propose un regard nouveau sur un événement connu de tous, celui des Jeux Olympiques. Un projet valorisant les acteurs oubliés de cet événement sportif. D'autant plus que ce travail continue de vivre grâce au documentaire construit autour du projet. Une belle manière de montrer l'accomplissement de ses projets avec les acteurs du lieu.



IACURCI Agostino, *La table*, Porte de Vanves, Paris, Illustrations urbaines, 2018, photographie d'Olivier Landes pour Art en Ville

¹ La table fait parti d'une des nombreuses fresques de sa série Wall Paintings.

Au premier regard, des fresques au graphisme minimaliste qui paraissent simple de sens. Néanmoins ces illustrations gigantesques nous interrogent. Nous cherchons leur signification. Que peuvent-elles bien vouloir dire ?
Que veulent-elles nous raconter ?

L'artiste italien, Agostino Iacurci, s'accapare la ville en proposant de gigantesques fresques colorées venant contraster avec l'urbanisme de la ville. Des oeuvres pouvant se comparer à des contes urbains. Des histoires que chacun interprète comme il le souhaite. Il n'y a pas UNE histoire vraie, il y en a autant que de passants qui les rencontrent.

La table¹, située à la Porte de Vanves, nous fait voyager en dehors de la grisaille parisienne. Une façade grise détournée par ces illustrations en aplats colorés. Une fresque traduisant une scène du quotidien, celle du repas. Une scène banale à première vue, mais impactante par sa forte présence picturale.

Agostino Iacurci se réapproprie les murs de la ville. Il nous invite dans un monde onirique, un monde qui nous raconte une histoire. Brisant ainsi la monotonie des rues. Des contes urbains stimulant notre imagination. La ville, un véritable support d'expression que l'artiste a su investir pour offrir de la poésie, pour s'éloigner de notre routine. Un nouveau regard sur l'urbanisme de la ville, qui s'offre des couleurs, de la rêverie, de la naïveté.

**Le sensible et le
sensoriel, une nouvelle
approche pour le
graphisme**

**apporter
un nouveau
regard sur
le graphisme**

Le sensible et le sensoriel, une nouvelle approche pour le graphisme

À première vue *Test Pattern* c'est une grande pièce vide sans lumière, qui nous invite à se balader au travers de projections lumineuses, enlevant toutes notions de repères d'espace. Cette œuvre audiovisuelle présente des images clignotantes en noir et blanc qui flottent et se convulsent dans l'obscurité vers une bande sonore puissante et très synchronisée. Des projections rythmées s'apparentant à des codes barres, qui nous paraissent un peu abstraite au premier abord.

Le projet audacieux de l'artiste japonais consiste à convertir en temps réel, à l'aide d'un programme informatique, des signaux de quelque nature que ce soit (*sonore, textuelle, visuelle...*) en système binaire (0 ou 1) visualisés sous la forme de gigantesques codes-barres projetés sur le sol et les murs. Pour réaliser cette installation Ryoji Ikeda génère des composants à l'aide de la data qu'il a pu récolter. On retranscrit les données en leur donnant une nouvelle forme, on leur donne un sens tout en les mettant en scène dans une scénographie à échelle humaine. Ainsi, on recrée un nouveau langage, à partir de données qu'on ne peut décoder en dépit de la transformation qu'il y a autour, nous savons que nous sommes face à des informations mais nous ne parvenons pas à les lire, ni à les décrypter. Un nouveau regard sur des données banales qui prennent la forme d'un ballet, offrir une nouvelle vision sur le traitement des datas en proposant une expérience unique et déroutante. Le but étant de créer une expérience immersive totale qui fait basculer le spectateur dans la réalité numérique qui l'entoure sans cesse, malgré lui.



IKEDA Ryoji , *Test pattern*, salle de réception à Duisbourg en Allemagne, installation audiovisuelle, 2013

¹ Ryoji Ikeda est un artiste sonore et visuel japonais qui vit actuellement à Paris. Il réalise en 2008, l'installation *Test Pattern*. Ce projet, depuis sa création, a pu être exposé dans différents lieux, dans une nouvelle version à chaque fois. En 2016, la version 9 de *Test Pattern* était exposée au musée des Confluences à Lyon.



MALLARMÉ Stéphane, *Un Coup de Dés jamais n'abolira le Hasard*, 1746, 1923, huile sur toile, 140 x 201 cm, Guggenheim Museum, New York, USA

Un Coup de Dés jamais n'abolira le Hasard composé en vers libres, est l'un des tout premiers poèmes typographiques de la littérature française. Avec son poème, Mallarmé amène l'avant gardisme, avec cette mise en forme innovante. Un poème rythmé par les jeux de hiérarchie, de graisse, de typographie. Stéphane Mallarmé réussit à rompre avec la littérature classique et la mise en page académique en 2 colonnes. On se détache d'une composition linéaire pour tendre vers une composition plus libre qui prend la double page.

Le poète casse les blocs textes, les mots volent. Cependant la disposition des éléments reste réfléchi, en effet la forme du texte joue le rôle de didascalies dans la lecture du poème. De cette mise en page s'en dégage une rythmique visuelle qui correspond à un code de l'expression orale. On abandonne la composition miroir pour une lecture sur la double page. Notre lecture est guidée par cette composition graphique qui nous donne des instructions sur la tonalité de notre voix. Une lecture inédite qui se démarque des ouvrages conventionnels, de la même manière que Massin et sa *Cantatrice chauve*.

Ainsi, Mallarmé nous apporte un nouveau regard sur la poésie française. Une poésie légère par sa composition mais riche de sens. On découvre une nouvelle manière de lire un poème, une nouvelle expérience littéraire de la même manière qu'Apollinaire et ses *Calligrammes*.

Le sensible et le sensoriel, une nouvelle approche pour le graphisme

matérialiser l'information autrement

le rôle du sensoriel pour toucher davantage

Nous venons de voir que nous pouvions matérialiser l'information par l'intermédiaire du graphisme. Cependant il existe d'autres outils pour traduire l'information. L'exploitation du sensoriel s'avère être une perspective envisageable pour compléter celle du design graphique.

⁶⁴ Observations menées sur le terrain, observer les passants face aux dispositifs présents dans la rue, conclure de l'efficacité de ces dispositifs.

⁶⁵ GAUDIN Lisa, *Le patrimoine sensoriel : une nouvelle approche de l'espace urbain*, article, 30 mars 2017, < <https://www.demainlaville.com/patrimoine-sensoriel-nouvelle-approche-de-l'espace-urbain/> >, consulté le 03 février 2019

⁶⁶ La madeleine de Proust, phénomène déclencheur d'une impression de réminiscence.

Pour commencer nous allons définir ensemble la notion de sensoriel. Le sensoriel évoque ce qui touche aux sensations et qui concerne les organes du sens. Il implique nos trois appareils sensoriels supérieurs, à savoir l'oeil, l'oreille et l'organe olfactif. Cette approche sensorielle permet d'atteindre plus facilement le public. En effet, cette démarche offre une expérience inédite, qui intrigue davantage qu'un simple visuel qui se confond dans la masse. Nous pouvons prendre l'exemple des bornes mises en place sur le quai des Bateliers⁶⁴ destinées à expliquer le projet d'urbanisme en cours. Cet exemple reflète parfaitement le problème de l'espace public qui est un environnement vaste où il est difficile de se détacher de son environnement. De ce fait, les informations ne circulent plus efficacement, ce qui est dommage en raison des avantages que cet espace propose (cf. p.31). C'est pourquoi de plus en plus, nous nous

questionnons autour de comment aborder l'espace urbain. Lisa Gaudin dans son article « *Le patrimoine sensoriel : une nouvelle approche de l'espace urbain* »⁶⁵, explore l'éventualité d'une approche plus sensorielle dans les dispositifs urbains. Nous retenons de cette lecture, qu'à l'heure actuelle nous sommes dans un monde où tout est fait pour attirer notre regard. Le sens de la vue se veut sollicité en permanence. Principalement dans l'espace urbain où le sentiment d'asphyxie se fait parfois ressentir, en raison de cette saturation d'informations qui nous est exposée. Penser une approche plus sensorielle permettrait de se distinguer de toute cette communication existante dans la ville. Le constat est que nous oublions peu à peu ce qui nous entoure. Or la mémoire d'un lieu passe par la sollicitation d'autres sens comme nous le rappelle Proust⁶⁶ et sa madeleine. Cette sollicitation permet de sauvegarder plus longtemps un souvenir que

le sens de la vue. Ainsi il n'est plus rare d'observer de plus en plus de designers se pencher sur la question du sensoriel pour donner à voir quelque chose. *Voir par la langue*⁶⁷, complète ce constat en montrant des travaux de certains designers se penchant sur la question. En effet, suite aux recherches du neuroscientifique Paul Bach-y-Rita⁶⁸, la science a pu montrer que les dispositifs de suppléance perceptive⁶⁹ donnent la possibilité à ses usagers de réaliser des perceptifs visuels tels que la perspective, les ombres, etc. Néanmoins, ces dispositifs ne permettent pas de voir les matières, les couleurs, les émotions et les expressions du visage. Ce qui enlève toute notion de sensibilité dans l'expérience. Aussi, ce projet est également fondamental dans le domaine du design. Assurément, ces recherches démontrent qu'un simple dispositif technique, peut entrer en interaction avec le corps, jusqu'à permettre au cerveau d'acquiescer de nouveaux sens. Ainsi je me suis également penchée sur cette question de l'utilisation d'un sens différent de celui de la vue, pour représenter autrement une donnée. C'est lors de mon expérimentation, nommée Brise-Goûts (*cf. annexe 4*), que j'ai pu m'interroger sur la manière dont les atmosphères d'un quartier pouvaient être traduites par les sens. Le goût était l'une des premières tentatives pour matérialiser ces atmosphères. Les échanges et discussions avec les passants ont pu aboutir sur un catalogue de formes représentant pour chacun d'eux l'ambiance d'une rue du quartier. Ces formes ont ensuite permis la construction de trames qui symbolisent toutes les atmosphères ressenties par les habitants. Pour enfin, obtenir la charte graphique des atmosphères du quartier par ses habitants,

cette charte permet alors de créer de multiples cartes d'atmosphères de la Krutenau piétonne. Il est donc envisageable d'imaginer différents procédés utilisant les sens dans leur globalité. Imaginer un dispositif multisensoriel sollicitant la vue bien entendu, mais aussi un sens complémentaire pour enrichir cette expérience. Pour tendre vers l'objectif d'attirer l'usager ;

nous pouvons penser qu'il faille passer par la matérialisation de l'information et donc par les sens.

⁶⁷ MAUDET Nolwenn, *Bach-y-Rita, voir par la langue*, article, 4 février 2014, <http://strabix.fr/Bach-y-Rita/>, consulté le 25 février 2019

⁶⁸ BACH-Y-RITA Paul (1934-2006) est un neuroscientifique qui veut montrer qu'on peut ré-apprendre au cerveau d'un aveugle à voir.

⁶⁹ Dispositifs de suppléance perceptive : système de substitution sensorielle, pouvant prendre différentes formes, qui convertit des stimulus propres à une modalité sensorielle : vision, audition, toucher et odorat en des stimulus propres à un autre sens. d'après < <http://accs.ens-lyon.fr/accs/thematiques/neurosciences/actualisation-des-connaissances/vision/inter-modalite-sensorielle/ternaux/discussion2>, consulté le 14 février 2019

⁷⁰ Le musée du parfum à Paris, ouvert fin 2016, dans un hôtel particulier situé au 73 rue du Faubourg Saint-Honoré.

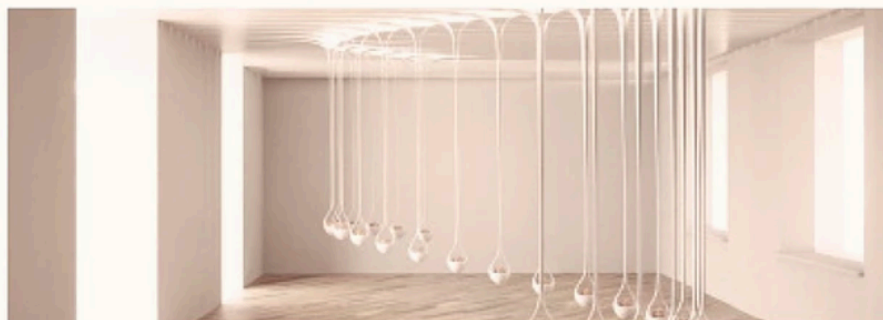
révéler en matérialisant l'information

Le sensoriel peut nous atteindre plus facilement, pour nous offrir une expérience inédite qui nous intrigue davantage. Plus impactant pour l'usager, il se montre comme une des réponses possibles pour révéler de l'information.

Aujourd'hui, il existe déjà des dispositifs qui nous permettent de diffuser et transmettre des informations complexes. Le musée du Parfum⁷⁰ en est le parfait exemple. Une immersion complète dans le monde de la parfumerie, grâce à un parcours ludique et pédagogique. Des dispositifs ingénieux (*cf. images*), épurés ne prenant pas le dessus sur l'objectif premier, celui de sublimer les différents parfums du musée. Maintenant qu'il est possible de rendre compte de certaines données dites immatérielles, nous pouvons encore aller plus loin en exploitant ce savoir-faire. Il est pertinent d'évoquer le projet *Scents of the city*⁷¹, qui utilise ces mêmes procédés afin de raconter la ville. Une invitation au voyage inédite guidée par l'odorat, une balade olfactive envoiement qui propose une nouvelle façon de voyager. Un nouveau regard sur la ville en la matérialisant en plusieurs odeurs. Réussir à transporter les visiteurs, sans bouger géographiquement, tel est le pari qu'a relevé ce projet. Une nouvelle perspective pour tenter de donner une représentation olfactive des villes européennes. Dans cette même volonté, comme je l'évoquais précédemment, j'ai tenté de refléter la ville par le goût, avec mon outil Brise-goûts. Ceci étant j'ai pu conclure, qu'il était très compliqué de retranscrire ce genre

de sens, de manière efficace sans rentrer dans des clichés. C'est la difficulté de ce travail, traduire l'immatériel pour lui donner une forme, qui parle tout de suite à l'usager. Matérialiser l'information s'avère donc plus compliqué que l'on ne croit. C'est pourquoi, à mon sens, il ne faut pas exclure la vue, et plutôt penser la vue et un autre sens ensemble. J'ai pu l'expérimenter lors d'un travail autour de la broderie, le Brodelié⁷² (*cf. annexe 6*). En proposant une série de broderies, basées sur la réinterprétation de détails observés sur les quais, j'ai pu aborder le sens de la vue mais aussi celui du toucher. La broderie permettait d'aborder le projet, de différentes manières, par la vue pour attiser l'imagination mais aussi par le toucher pour ressentir les formes qui s'en dégagent.

De cette façon, nous pouvons affirmer que le sensoriel est une manière de capter, d'atteindre l'usager. Ainsi nous sommes en mesure de proposer une expérience plus singulière en ne se contentant pas uniquement du sens de la vue, mais en travaillant la complémentarité de plusieurs sens. Plus impactant pour l'usager, le sensoriel s'avère être une des façons de matérialiser de l'information.

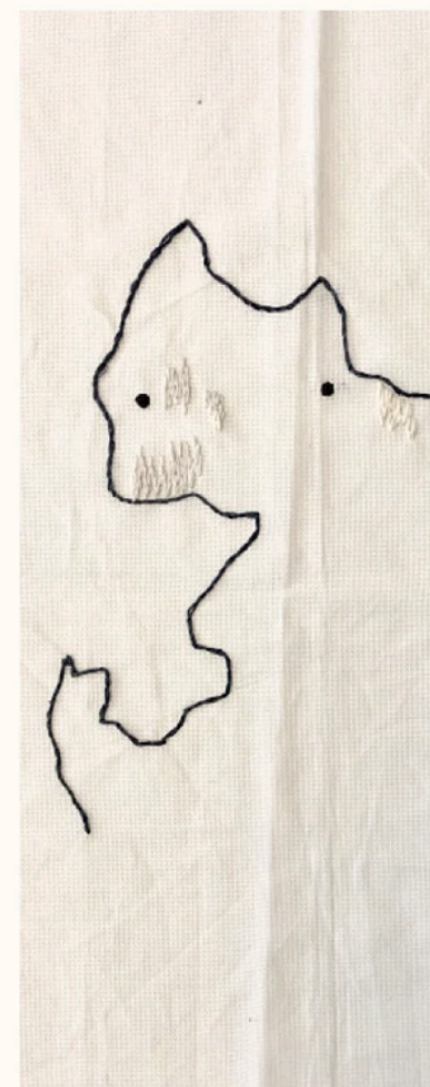


Dispositifs olfactifs du musée du Parfum, Paris

Annexe 6

Brodelié

« amener le terrain » - Quai des Bateliers -
lundi 19 novembre 2018 - broderie



**Pour « amener le terrain »,
je me suis initiée à de nouvelles
techniques que je ne connaissais
pas. Notamment le domaine
de la broderie.**

Ainsi j'ai imaginé pour représenter
mon terrain, le Quai des Bateliers,
de broder des retranscriptions graphiques
d'échantillons / détails du quai.
À la manière du point de tige (*point
traditionnel alsacien*), j'ai pu broder
des échantillons prélevés avant en photo.
Les détails sont volontairement
réinterprétés graphiquement, afin
d'interroger, surprendre le spectateur.
Cette approche permet d'apporter
un nouveau regard sur les détails
qui composent les quais. À la manière
du parhélie, les broderies dégagent
des formes l'un peut y voir un chat,
l'autre une tâche.

**Ainsi le projet donne lieu à une
broderie de 2 mètres, annonçant
un travail en série. Celle-ci est
accompagnée d'une micro édition
afin de présenter chaque détails.**

« Le matin c'est fait pour moi, j'entends le silence. »

Jacques, le 21 février 2019

« Ici, évidemment, c'est très convivial, la place, en été, après 16h, il y a plein de parents, plein de touristes, c'est très agréable. Nous sommes tous les deux d'anciens profs et quand j'avais des copies à corriger, il suffisait que je me rende Place d'Austerlitz, pour me sentir en vacances avec les touristes. Il y a 50 ans, la Krutenau était un quartier malfamé, c'était le quartier des prostituées, rue Prechter, mais ça remonte à loin, c'est un quartier en évolution. »

Danielle, le 21 février 2019

« Je venais d'arriver à Strasbourg et un jour en faisant mes courses, je suis passée par la rue d'Austerlitz sans le savoir. Et je me suis retrouvée face à tout un bataillon de militaires, habillés en soldats Napoléoniens. Il y avait toute une fête pour fêter la bataille d'Austerlitz, ça m'a paru un peu hors du temps, ça m'a marqué, la preuve, ça fait presque 20 ans maintenant et je m'en souviens encore. »

Mireille, le 21 février 2019

« Un jour on a trouvé un bébé corbeau sur la place, on a appelé mon tonton et des gens sont venus le sauver. »

« Team Vitality », des enfants sur la place, le 21 février 2019

« Comme j'habite ici, je fais ma petite promenade de l'après-midi, c'est un coin sympa. Bon ça change tout le temps, les commerces changent assez souvent, c'est pas monotone comme quartier, c'est animé, j'aime bien. »

Daniel, le 21 février 2019

« Un pêcheur et un éleveur de canards habitaient dans cette rue. Ce dernier profitait de la nuit pour voler son voisin, en lui piquant ses poissons. Le pêcheur décida de se venger en lui dérobant ses canards, et accusa un renard. D'où le nom de cette rue liée à une querelle de voisinage. »

Laure, le 06 décembre 2018

« Dans le quartier il y a un chien, il s'appelle Falco et dès qu'on joue au ballon il mord ! Il est souvent là. »

« L'affreux Yannis & le gentil Marcel », le 21 février 2019

« Strasbourg, lieu choisi pour la première rencontre entre Louis XVI et Marie-Antoinette. Celle-ci logeait dans le palais Rohan, en attendant son rendez-vous avec son futur époux. Apeurée et stressée, elle décida d'envoyer en mission une de ses dames afin de lui raconter ses impressions sur le futur roi de France. Le dauphin et la dame se rencontrèrent au parc de l'Orangerie. Il n'y eut que du feu ! »

Robin, le 12 décembre 2018

le sensible pour permettre l'appropriation

Nous venons de démontrer que le sensoriel était une approche intéressante pour réussir à proposer une expérience plus singulière et impactante pour l'usager. Il me semble également intéressant de ne pas oublier la notion de sensibilité.

Nous entendons la notion de sensible, au sens actif⁷³. Le sensible évoque ce qui touche aux sentiments et émotions. Ce qui est apte à ressentir profondément les impressions. Offrant un aspect plus subjectif, le sensible permet donc une approche plus personnelle d'un projet.

⁷³ définition extraite du dictionnaire Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sensible/>, consulté le 12 mars 2019

le patrimoine immatériel indissociable du sensible

Précédemment, nous avons abordé la question du patrimoine immatériel. Un patrimoine qui mérite à mon sens d'être révélé. Suite à cela, nous nous sommes arrêtés sur le type de patrimoine immatériel que je souhaitais aborder à l'avenir. Notamment, celui qui touche au récit, à la narration soit les légendes urbaines, les traditions, les savoir-faires, les contes, les anecdotes, les souvenirs, les chants, les comptines et la mémoire individuelle (cf. page 68).

Nous venons de voir ensemble qu'il était sûrement intéressant de se pencher davantage sur la question du sensible. D'autant plus qu'il existe une complémentarité entre ce patrimoine immatériel et cette notion de sensible.

Suite à mes observations et expérimentations, je perçois le patrimoine immatériel comme une porte d'entrée, il crée des éléments qui peuvent amener, intégrer du sensible. J'ai mené une petite expérience, où je demande à trente personnes, interrogées au hasard dans la rue, d'écrire le même titre « contes urbains ». Ce que j'en ai dégagé, c'est qu'à partir de la même base, qui est la consigne, chacun l'aborde de manière subjective et donc sensible. En effet, il y a d'abord la manière de tenir le crayon, puis la mise en page sur le papier (ferré à droite, à gauche ou centré), l'intensité de pression de la mine sur le papier qui crée des pleins et des déliés singuliers, mais aussi la calligraphie. Nous obtenons alors trente échantillons, aussi différents les uns des autres, dus à l'approche



Contes urbains, expérimentation,
Strasbourg, 11 mars 2019

personnelle de chaque participant. Nous retrouvons donc une des particularités, que présente le patrimoine immatériel, à savoir une sensibilité qui émane de chaque participant. Ainsi au cours de mes ateliers, j'en ai conclu que le patrimoine immatériel était indissociable du sensible. Ce schéma se réitère dans le carnet de notes que je tiens. Ce carnet ressasse toutes les histoires que l'on m'a partagées sur la Krutenau, des histoires parfois personnelles ou plus anecdotiques (cf. page 68). Ces histoires relèvent également de sensibilité dans la manière dont on m'a raconté les anecdotes. Nous pouvons penser au film *Eternal Sunshine of the spotless mind*⁷⁴, qui démontre de l'extrême individualisation de notre vie. En effet, à travers cette oeuvre, nous observons que nous perdons de vue le fait que la validation sociale de notre mémoire nous aide à la faire exister. De ce fait, nous passons à côté d'un potentiel énorme qui est le patrimoine immatériel. Le patrimoine immatériel par son aspect très personnel, propre à chacun, permet d'exprimer et de transmettre un vécu, tout en y apportant une sensibilité inévitable. Une sensibilité liée aux émotions et ressentis de chacun qui devient composant même de ce patrimoine.

⁷⁴ *Eternal Sunshine of the spotless mind*,
film de science-fiction, 2004

s'éloigner des méthodes de traduction conventionnelles pour sensibiliser

Nous venons donc de voir que le patrimoine immatériel était indissociable du sensible. Mais alors comment pouvons-nous parvenir à atteindre l'utilisateur ?

Pour mieux atteindre les utilisateurs, attiser leur curiosité, nous pourrions envisager de s'éloigner des supports de médiation traditionnels présents dans les rues, soit les bornes et les longs textes. Pour permettre cela, il faut imaginer de nouveaux supports qui peuvent faire intervenir les locaux dans le processus de création du support. Cette implication permet de mieux toucher les utilisateurs en intégrant leur subjectivité, donc en usant du sensible. Ainsi en s'éloignant des méthodes de traduction conventionnelles, on arriverait à mieux atteindre l'utilisateur. Nous allons donc nous pencher sur l'interaction entre designers et utilisateurs. Impliquer l'utilisateur dans le processus de fabrication s'avère être quelque chose d'intéressant pour plusieurs raisons. Tout d'abord, l'aspect participatif dans un projet est très enrichissant, j'ai pu m'entretenir avec le collectif Terrains Vagues, autour de ce sujet. Ce qui découle de cet entretien c'est qu'il existe un réel enchaînement pour permettre la collaboration entre designers et utilisateurs. En effet, la participation dans un projet permet *« d'apprendre en faisant faire »* au public. Bien entendu cela varie entre les différents projets, ce sont les outils qui s'adaptent au public concerné (tranche d'âge, niveau d'activité, contexte, etc.). Ces moments d'interactions entre l'utilisateur et le designer

sont donc l'occasion de générer des outils de médiation afin de toucher davantage le public. Des scénographies et graphismes dans l'espace sont imaginés afin de rendre possible cette interaction entre le public et les designers. Ce principe rend acteur le visiteur. Elsa, du collectif Terrains Vagues, l'illustre avec l'exemple : *« l'exposition où le visiteur récolte lui-même ses feuillets, permet une réflexion autour de ce que le visiteur va y trouver, et ainsi pouvoir créer sa propre exposition. »*. Une des solutions trouvées pour rendre possible des jeux de discussion avec le public est la mise en place des boîtes à outils qui seront manipulées par le public. Ainsi en réinvestissant ces outils, la personne les réinterprète et leur invente une autre forme. Effectivement, l'utilisateur en utilisant les outils, va pouvoir réagir sur la pertinence et l'efficacité de ces outils. Ces réactions amènent donc à de nouvelles réflexions autour de ces outils. Leurs avis influencent l'évolution, aussi bien dans la forme que dans le contenu, de l'outil. Ainsi l'aspect participatif intègre inévitablement une part de sensible, ainsi qu'un réel intérêt à la production. Nous sommes alors plus facilement réceptif au projet. Aussi du point de vue du designer, ces ateliers permettent également de mettre en avant un

aspect du rôle de designer, celui de « *passer d'idées* » par le graphisme. La participation permet d'enrichir et de donner des idées, au designer en lui-même, car elle apporte un vrai échange avec le public, et donc des remises en question et des rebondissements au sein du projet. En plus de rendre acteur l'utilisateur, cela permet de créer un lien entre les graphistes et les spectateurs. En effet, l'utilisation des outils créés par le designer, par des usagers crée alors une rencontre entre le public et le designer. Enfin pour le projet, l'aspect participatif permet d'ajouter de la singularité au projet. Effectivement, il enrichit la production et permet d'offrir quelque chose de plus chaleureux, une certaine convivialité se dégage. Elle est donc plus impactante auprès du public puisqu'il contribue à l'élaboration du projet.

Ainsi il est primordial de penser ses outils afin de permettre de créer une réelle rencontre entre le public et les graphistes. Cette vision de la participation se confirme avec mon atelier de *carte subjective*⁷⁵ (cf.annexe 3). Effectivement cet atelier s'avérait compliqué à appréhender, car celui-ci n'était pas optimisé pour un public extérieur au métier. C'est pourquoi j'ai reconduit une expérience similaire, celle du *À chacun son histoire...*⁷⁶ (cf.annexe 7), en optimisant les outils, l'échange avec l'utilisateur fût plus concluant. Cette optimisation des outils s'est également faite ressentir dans l'enthousiasme des usagers à participer à l'atelier.

Enfin, comme je l'évoquais un peu plus haut, je suis allée à la rencontre des riverains en proposant d'échanger autour des atmosphères du quartier par le biais d'une carte gustative. Cet atelier a débouché sur un véritable échange permettant de prendre en compte les avis, les ressentis atmosphériques, des habitants, sur leur quartier. Et permettant d'obtenir la charte graphique des atmosphères de la Krutenau par ses habitants. C'est ce qu'avait pu évoquer Terrains Vagues, en m'expliquant que le participatif permettait d'amener

une nouvelle forme aux outils créés. En le faisant tester au public, l'outil est amené à évoluer pour aboutir à un outil plus optimisé, répondant aux attentes de chacun. Il existe alors une interprétation unique du public, une ouverture, des échanges, et parfois même des remises en question. Le participatif rassemble donc plusieurs aspects : partage et stimulation en équipe (designers et usagers).

Suite à cet entretien et mes expérimentations, j'ai pu confirmer qu'il était avantageux pour un projet d'inclure l'utilisateur dans le processus de création notamment dans la récolte des données. En impliquant l'utilisateur, il ressort inévitablement une part de subjectivité qui touche plus facilement les personnes.

⁷⁵ Carte subjective, atelier mené auprès des habitants de la Krutenau pour récolter leurs impressions et leur connaissances du quartier de manière plus personnelle. (cf.annexe 3)

⁷⁶ À chacun son histoire... atelier mené, avec Amélie Ravet, auprès des habitants de la Krutenau, réalisation d'un mur participatif des histoires du quartier par les habitants. (cf.annexe 7)

Annexe 7

À chacun son histoire...

« Faire assemblée » - Krutenau -
jeudi 21 février 2019 - atelier

Atelier participatif mené avec Amélie Ravet. Nous avons proposé de réaliser une fresque participative des histoires, des habitants de la Krutenau.

L'initiative ici, n'était pas de privilégier une topologie d'utilisateurs en particulier, mais plutôt d'impliquer tous les acteurs du lieu. Pour cela, nous avons proposé dans l'espace public, aux passants de venir participer au projet « À chacun son histoire... ».

le protocole : La personne raconte dans un premier temps une anecdote sur le quartier. Il est ensuite invité à imaginer une trame illustrant son histoire. Nous procédons par la suite à un pliage sous leurs yeux afin d'y déposer leur création. Il peut maintenant placé sa production sur le mur d'histoire.

Pour aider les participants dans la réalisation du projet, nous avons réalisé au préalable des tampons représentant chacun une trame, avec une gamme colorée imposée pour garder une unité entre toutes les créations, qui seront ensuite présentées ensemble.

Durant nos ateliers nous avons gardé trace de ces récits que l'ont nous a partagé. Pour cela nous enregistrons chaque personne pour ainsi retranscrire le plus justement possible chaque histoire.

Suite à cet atelier, nous avons conçu une édition résumant toutes les histoires récoltées et illustrées



sur le mur d'histoire. Cette édition a pour but de garder trace de ce moment de partage autour des anecdotes qui animent le quartier de la Krutenau.

constat : Le projet « À chacun son histoire... », nous a permis d'aborder la rue comme un nouveau terrain d'expérimentation. Un terrain permettant d'interagir avec tous les acteurs qui constituent l'histoire d'un quartier. Un moment de partage et de transmission autour de l'anecdote et de sa retranscription. Qui plus est, cet événement s'avère être enrichissant dans la relation designers/usagers. Une ouverture sur le regard que nous portons à notre patrimoine.

Conclusion

Les différentes recherches réalisées dans le cadre de mon mémoire de recherche, m'ont permis d'apporter des réponses aux différents questionnements que j'y ai esquissés :

Comment révéler le quartier de la Krutenau à ses habitants ?

Comment l'implication des habitants permettrait de proposer un nouveau regard sur leur quartier ?

Mes recherches, lectures, études de cas, observations et ateliers ont tenté de mieux comprendre le rapport des Strasbourgeois à leur ville ainsi que leur rapport avec les supports de médiation d'information, dans la ville. Ces d'interrogations m'ont permis d'avancer et d'affiner mes intentions de projet.

Le quartier de la Krutenau, mon terrain de projet, est un quartier historique de Strasbourg. Un terrain aux nombreuses ressources qui présente un patrimoine riche. Pour révéler un quartier, il existe des ressources inexploitées qui méritent d'être montrées au public. Chaque lieu dispose, en effet, d'une histoire propre, un patrimoine reflétant les évolutions, changements liés à cet espace. Les témoignages et les archives de cartes recueillis et réalisés, dans le cadre de mon étude de terrain, témoignent de la richesse du quartier de la Krutenau. Une histoire du lieu pleine de ressources et potentiels. Néanmoins, cette histoire propre à tous mérite d'être enrichie et mise en avant. En effet, nous pouvons aller plus loin que la simple présentation de ce patrimoine. Je me suis donc penchée sur une autre facette du patrimoine, celle de l'immatériel, défini par l'UNESCO comme un patrimoine vivant et complexe. À partir de mes expérimentations personnelles et de mes ateliers sur le terrain avec les usagers, j'ai pu définir le type de patrimoine immatériel avec lequel je souhaite travailler dans mon projet. À savoir un patrimoine immatériel qui touche au récit. Une ressource qui nécessite une implication des habitants dans le processus

de création du projet. Le patrimoine immatériel se présente comme un patrimoine sous exploité, possédant un potentiel énorme. Il me paraît donc pertinent de révéler l'histoire de la Krutenau en combinant un aspect plus général de l'histoire du quartier, avec cet aspect subjectif du récit individuel, de l'expérience personnelle qui viennent enrichir ce que nous connaissons déjà ou non. Ils nous apportent une vision plus sensible sur ce quartier emblématique de la ville.

Mon terrain de projet prend place dans l'espace public, un espace complexe. Lors de mon entretien avec les Ateliers RTT, j'ai pu confirmer cela. En effet, l'espace public montre de nombreux avantages comme celui d'être accessible à tous et donc d'offrir une visibilité à notre projet. Néanmoins cet avantage montre quelques aspects complexes comme celui de comprendre de multiples personas. Assurément, nous ne pouvons pas répondre aux attentes de chacun et devons faire des choix stratégiques en ce qui concerne le projet, pour tenter d'atteindre le plus de passants possible. Aussi, suite à mes observations de terrain et lectures tel que L'espace public de Thierry Paquot, j'ai pu conclure qu'il était difficile de s'implanter dans ce terrain. Effectivement, il existe une réelle saturation de l'information dans la ville. Aujourd'hui, nous sommes submergés d'informations en tout genre : publicités, affiches, foule, enseignes, bornes, signalétique... Tant de facteurs qui brouillent notre perception de l'espace. Ces conclusions m'ont amenée à réfléchir sur la pertinence et les perspectives que devront prendre mon projet. C'est-à-dire optimiser les dispositifs mis en place dans la rue, en parvenant à se détacher de tout cet environnement urbain, dans lequel il prend place.

Ainsi, ce travail, en amont du projet, m'a permis d'affiner mes orientations. Il était donc judicieux que je définisse le type de patrimoine que je souhaite exploiter. Un patrimoine abordé d'un point de vue plus sensible, le patrimoine immatériel amène inévitablement une part de sensibilité au projet. Il amène à la participation, en impliquant l'habitant dans la révélation de son quartier. Aussi pour réussir à toucher le public, il était important d'étudier le type de terrain que nous abordons. Un terrain avec une forte visibilité, qui néanmoins nécessite une réflexion dans les moyens mis en place pour le rendre visible. Ce qui m'a amené à penser qu'il fallait aller plus loin que le graphisme, imaginer notamment des alternatives permettant de se détacher du paysage urbain. Des alternatives qui s'orientent autour de deux notions : le sensible et le sensoriel. Une distinction que j'ai pu atteindre à l'aide de mes ateliers et lectures. Autrement dit, un projet incluant l'utilisation de différents sens, venant compléter celui de la vue, ainsi qu'une implication de l'habitant amenant quelque chose de singulier avec son aspect subjectif et émotionnel. De ce fait, en voulant sortir, rendre visible l'information, le designer s'apparente à un médiateur entre ces différentes mémoires (commune et individuelle). Le graphisme devient alors un passeur d'idées afin de rendre compte d'un quartier.

Suite à ce constat, j'imagine un projet transmettant le patrimoine immatériel des habitants de la Krutenau. Le projet garderait une dimension sensible en rendant acteurs les habitants dans la découverte de leur territoire, offrant la possibilité de générer une nouvelle relation avec le territoire local. Un atelier participatif qui récolte les histoires du quartier, pour ensuite donner lieu à une exposition dans la rue, voici une de mes intentions de projet. Une intention de projet proposant un voyage sensible autour des histoires qui animent le quartier de la Krutenau.

Sitographie

<<http://tout-sur-la-memoire.com/memoire-individuelle>>,
consultée le 15 mars 2019

<<https://www.babelio.com/livres/Filipovic-Le-journal-de-Zlata/16625>>,
consulté le 17 mars 2019

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation_des_Nations_unies_pour_education,la_sciences_et_la_culture>,
consulté le 19 mars 2019

<<https://journals.openedition.org/rfsic/2612>>,
consulté le 12 mars 2019

<[https://fr.wikipedia.org/wiki/Storytelling_\(technique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Storytelling_(technique))>,
consulté le 27 février 2019.

<<http://acpasso.free.fr/Chroniques/OrigineNomsVill/Origine%20des%20noms%20des%20villages.pdf>>,
consulté le 01 mars 2019

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Opération_programmée_d'amélioration_de_l'habitat>,
consulté le 03 mars 2019

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Street_marketing>,
consulté le 23 février 2019

<<https://fr.wikipedia.org/wiki/Dazibao>>,
consulté le 09 mars 2019

<<https://www.strasbourg.eu/les-quais>>,
consulté le 21 décembre 2019

<<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/didactique/25365>>,
consulté le 02 février 2019

<<https://www.definitions-marketing.com/definition/marketing-sensoriel/>>,
consulté le 14 mars 2019

<<https://www.demainlaville.com/patrimoine-sensoriel-nouvelle-approche-de-l'espace-urbain/>>,
consulté le 03 février 2019

<<http://acces.ens-lyon.fr/acces/thematiques/neurosciences/actualisation-des-connaissances/vision/inter-modalite-sensorielle/ternaux/discussion>>,
consulté le 14 février 2019

<<http://strabic.fr/Bach-y-Rita>>,
consulté le 25 février 2019

Étude de cas

Scents of the city par l'Associé et Rosapark

COLLECTIF TRAMES ORDINAIRES, Les Bavardages du béton,
Quartier de HautePierre à Strasbourg, journaux muraux,
août - septembre 2014

ATELIERS RTT, entretien, le 06 décembre 2018

COLLECTIF TERRAINS VAGUES, entretien, le 25 mars 2018

SAGMEISTER Stefan, *Identité visuelle de la Casa da Musica*,
Porto, Portugal

FAUSTINO Didier, *Les Jélées*, installation, Place de
Strasbourg, Brest, 2012, 1500 x 1500 x 600 cm

DE BROIN Michel, *Superficial*, installation, Vosges, 2004
Miroirs, colle, ciment, 290 x 523 x 475 cm

CHRISTO ET JEANNE-CLAUDE, *Le Pont Neuf emballé*,
installation / performance, Paris, 1985

VARINI Felice, *L'anamorphose de l'ENSArchitecture de Nancy*,
29 juin 2012, ENSArchitecture de Nancy

Filmographie

Eternal Sunshine of the spotless mind, film de science-fiction, 2004